6 MAI 1950

N° 238 - 100 FRANCS

France ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

LA GRANDE REVUE UNIVERSELLE

Illinois U Library

Phot. N. Y. Times.

LE GRAND PRIX DE PARIS A MONTLHÉRY

Georges Grignard a remporté dimanche le Grand Prix de Paris sur sa Talbot-Lago, couvrant les cinquante tours du circuit en 2 h. 5 m. 35 s. à une moyenne horaire de plus de 150 kilomètres. Ses concurrents les plus dangereux, Raymond Sommer et Louis Rosier, durent abandonner, victimes d'ennuis mécaniques.

Comité de Direction :
Président : Vincent Delpuech.
Directeur : G. Cahen-Salvador.
Administrateur : S.-M. Quilici.

FRANCE-ILLUSTRATION

MONDE ILLUSTRÉ
13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
Georges Oudard
Fondateur.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégraphique : ÉDIFRANCILUS

TARIFS D'ABONNEMENT

L'ABONNEMENT N° 1 DONNE DROIT AUX 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS.

L'ABONNEMENT N° 2 EST FORMÉ DES 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS ET DES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

L'ABONNEMENT N° 3 SE COMPOSE DES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES TROIS NUMÉROS SPÉCIAUX.

L'ABONNEMENT N° 4 COMPREND LES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES 3 NUMÉROS SPÉCIAUX, ET LES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE ET THÉATRAL, RÉSERVÉ AUX SEULS ABONNÉS, PARAIT AVEC LE 2e ET LE 4e NUMÉRO DE CHAQUE MOIS.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
	6 mois...	1.950	2.450	2.550	3.050
	Un an...	3.900	4.900	5.100	6.100

ÉTRANGER

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
ANGLETERRE. (livres)	6 mois...	2-15-0	3-10-0	3-15-0	4-5-0
	Un an...	5-10-0	7-0-0	7-10-0	8-10-0
BELGIQUE (francs) LUXEMBOURG (belges)	6 mois...	350	146,50	453,75	550
	Un an...	700	893	907,50	1.100
ÉTATS-UNIS. (dollars U. S. A.)	6 mois...	7	9	9.15	11
	Un an...	14	18	18.25	22
CANADA. (dollars canadiens)	6 mois...	7,58	9,92	10.08	12,23
	Un an...	15,15	19.84	20.15	24,45
PORTUGAL. (escudos)	6 mois...	202,75	258.50	262.75	318,50
	Un an...	405.50	517	525.50	637
SUISSE. (francs suisses)	6 mois...	30	38.25	39	47,25
	Un an...	60	76,50	7	94,50

AUTRES PAYS : Abonnements payables soit en dollars, livres, escudos, francs suisses, soit en monnaie du pays, soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
6 mois...	2.450	3.125	3.175	3.850
Un an...	4.900	6.250	6.350	7.700

Les tarifs d'abonnement ci-dessus payables en monnaies étrangères ont été établis en fonction des récents alignements monétaires.

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : **50 fr.** — Frais d'envoi : **3 fr. 50** par fascicule.

Pour avoir de très belles fleurs

l'Établissement Horticole "LÉON PIN"

vous offre ses Colis-Réclames

Composés avec le plus grand soin, ces colis constituent une véritable **sélection** de végétaux de premier choix, dans les meilleures variétés.
Leur préparation en très grande série permet de les offrir à un prix particulièrement avantageux.
Ils peuvent être plantés jusqu'en fin juin et fleuriront la même année.

Dahlias modernes à très grosses fleurs

Nos colis comprennent les plus récentes variétés, à fleurs géantes et d'une tenue parfaite, choisies parmi les plus beaux coloris connus.
Ils font l'admiration des amateurs et nous recevons chaque année de très nombreuses lettres de satisfaction de nos clients.

Colis A : 6 variétés différentes, franco par poste ..... **475 fr.**

Colis B : 12 variétés différentes, franco par poste ..... **825 fr.**

Colis C : 25 variétés différentes, franco par poste ..... **1.500 fr.**

Colis D : Les Dix plus beaux Dahlias, composé uniquement de nouveautés de grand mérite, ayant obtenu les plus hautes récompenses aux expositions, soigneusement étiquetés, franco par poste ..... **1.200 fr.**

Ognons à fleurs d'été

Colis Profusion. Ce colis comprend : 1 Glaïeul bleu nouveau ABU HASSAN, 1 Glaïeul bleu nouveau BLUE HERALD, 20 Glaïeuls hybrides à très grandes fleurs variés, 1 ARUM d'Ethiopie, 1 CANNA à fleurs d'orchidées, 10 MONTBRETIA remontants, 6 TREFLES à quatre feuilles « Porte-bonheur de Paris ». Le colis franco par poste à domicile ..... **590 fr.**

Nos notices illustrées de culture sur Dahlias, ognons à fleurs, ainsi que notre catalogue-album contenant des reproductions en **couleurs naturelles** de fleurs, sont joints gratuitement, sur demande, aux colis.
Prime : aux commandes de plusieurs colis, nous ajoutons un Ferraria Pavonia pour faire bénéficier nos clients de l'économie réalisée sur l'emballage.
Paiement : par mandat-poste ou chèque bancaire joint à la commande dans la même enveloppe ou contre remboursement (frais de remboursement en plus).

Feuille et l'Escargot dans votre Jardin

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE LÉON PIN
Saint-Genis-Laval, près Lyon
(Rhône) - FRANCE

Feuille et l'Escargot dans votre Jardin

Marque déposée — Compte Postal : 918-45 LYON — Marque déposée

LISEZ CETTE SEMAINE

Le grand hebdomadaire que vous attendiez depuis cinq ans

*

Le Rouge et le Noir

Informe en amusant... toujours plaisant, jamais vulgaire

LA SEMAINE CAMIQUE, par CAMI.

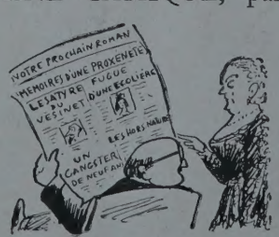
LEÇON DE POLITESSE !

— Alors quoi, jeune homme, t'as oublié qu'c'était la quinzaine d'amabilité et de politesse ? Tu peux pas offrir ta place à ce « vieux jeton » ?...

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

— Tes ballons sont dégonflés ?

— Non, c'est leur nouvelle forme. Faut suivre le progrès ! A présent je vends des « soucoupes volantes » !



PLUS URGENT !

— Tu as lu en première page ? On a inventé une nouvelle arme secrète : le gaz démoralisateur.

— Oui, mais il serait plus utile d'inventer un gaz moralisateur !...

BON CAMARADE !

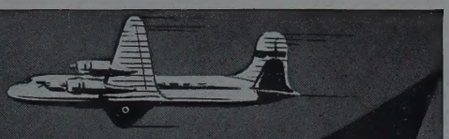
— Je viens de débuter à l' « Alcazar ». Le public a été très gentil !

— Pas étonnant ! C'est la quinzaine d'amabilité !...

MÉPRISE

— Allez-vous bientôt finir de me suivre ?

— Vous faites erreur, madame. C'est mon chien qui a le « coup de foudre » pour votre levrette !



5 continents par SAS

TOUTE L'EUROPE
L'AMÉRIQUE DU NORD
L'AMÉRIQUE DU SUD
L'AFRIQUE
LE PROCHE ET L'EXTREME-ORIENT

★ DC6 SPACIEUX ET CONFORTABLES

★ SERVICE SCANDINAVE

RENSEIGNEMENTS ET BILLETS:
TOUTES AGENCES DE VOYAGES

SCANDINAVIAN
AIRLINES SYSTEM
PARIS - 125, CHAMPS ÉLYSÉES. TÉL. BAL. 41-42
NICE - 7, AVENUE DE SUÈDE. TÉL. 867-87

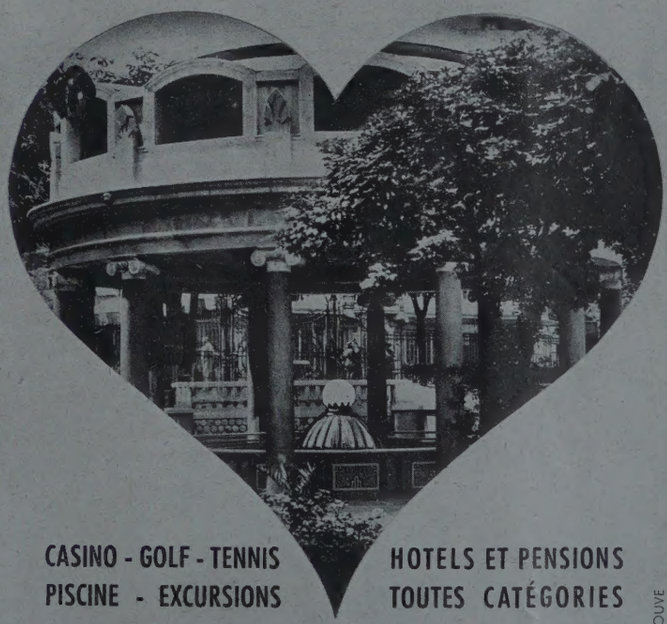
AU CŒUR DE LA FRANCE

ROYAT

La capitale du cœur et des artères

SAISON THERMALE 15 AVRIL - 15 OCTOBRE

La cure de Royat :
Tonifie le cœur
Assouplit les artères
Régularise la circulation
Désintoxique l'organisme
Evite les complications des artérites



CASINO - GOLF - TENNIS
PISCINE - EXCURSIONS

HOTELS ET PENSIONS
TOUTES CATÉGORIES

RENSEIGNEMENTS
ÉTABLISSEMENT THERMAL ROYAT - LES - BAINS, PUY - DE - DÔME, FRANCE
ET 13 A 15 RUE TAITBOUT, PARIS - FRANCE

PUB. JOUVE

SLIP

ERBY

MARQUE ET MODÈLE DÉPOSÉS

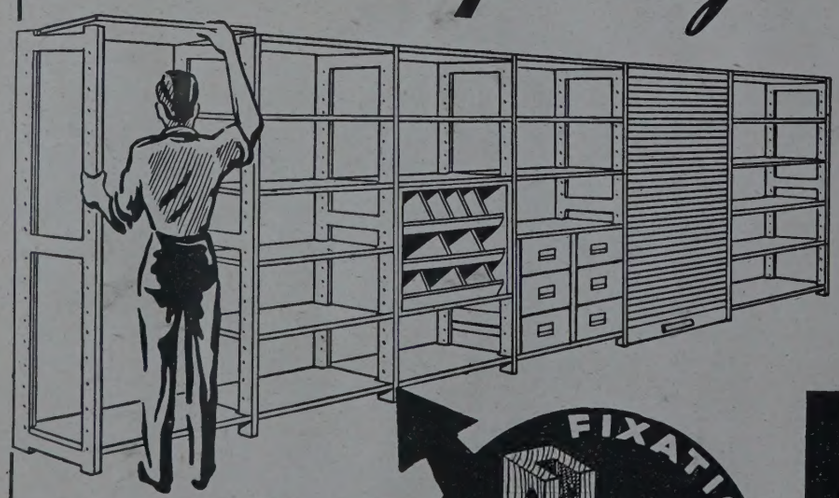
KANGOUROU

Le seul normal par sa conception

HAVAS

ÉCLAT PARISIEN

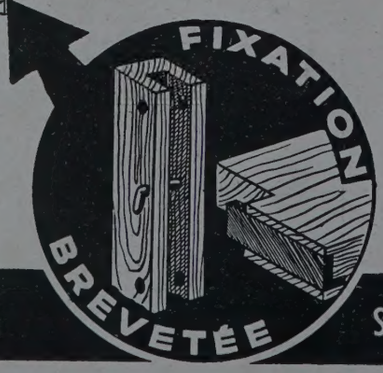
les rayonnages démontables



Lundia

BREVETÉE S. G. D. G.
MARQUE DEPOSEE

Demandez Documentation N° 42 au Service Commerc., 138, Rue de la Jarry - VINCENNES - DAU. 36.81 - FLA 05.24 ou à notre Agent Régional.



LUNDIA

COMPAGNIE GÉNÉRALE DES BOIS MANUFACTURÉS AUBIGNY (Cher)
S.A.R.L. au Capital de 1.500.000 Francs
Sce Cial : 138, Rue de la Jarry, VINCENNES - DAU 36-81

BREVET SUÉDOIS
FABRICATION FRANÇAISE

STANDARDISÉS, AMOVIBLES, INTERCHANGEABLES

6me ANNÉE — NUMÉRO 238

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

6 MAI 1950

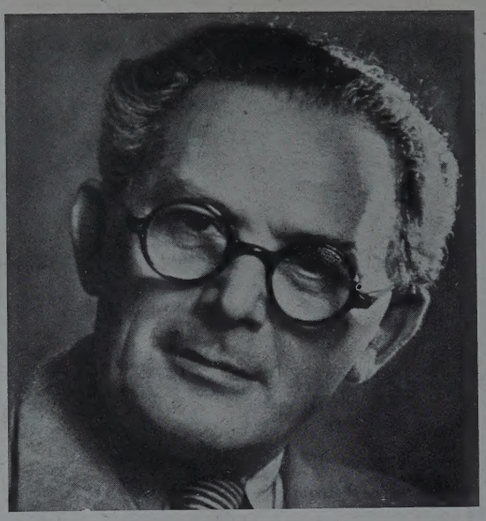
Phot. A. D.

OUVERTURE D'UN CENTRE CULTUREL FRANÇAIS A BERLIN

M. André François-Poncet et le général Ganeval, accompagnés de M. Ernst Reuter, bourgmestre de Berlin ouest, ont inauguré la « Maison de France », centre d'information et de documentation comportant une bibliothèque, des salles de lecture, un théâtre, un cinéma et un restaurant.

ACTUALITÉS MONDIALES D

PAU. Les recherches entreprises par la Société des pétroles d'Aquitaine semblent fructueuses. Le liquide a jailli de nouveau à Lacq, dans les Basses-Pyrénées. Le débit initial est élevé. Les sondages continuent.

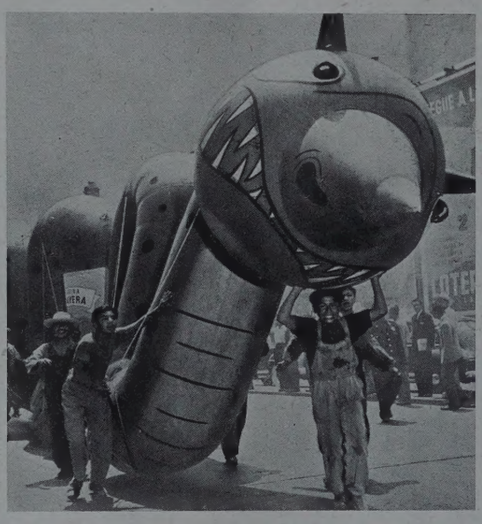


VOICI LE FAIT DE LA SEMAINE

BUDAPEST. M. Szakasits a résigné pour raison de santé le poste de président de la République hongroise. Socialiste, il provoqua la fusion de son parti avec les communistes, aida ceux-ci à prendre le pouvoir et favorisa l'épuration des éléments indépendants. Son successeur, M. A. Ronai, était ministre du commerce.

MIAMI. Le président Truman assiste à un ex de bombardement effectué par des avions à réacti l'U. S. Air Force. Cet exercice, d'une ampleur j égalée, terminait les grandes manœuvres de Fl

VIENNE. Mgr Franz Jachym allait être sacré évêque quand, en pleine cérémonie, il déclara brusquement qu'il était indigne de cette nomination et quitta la cathédrale Saint-Etienne à la stupéfaction générale.



MEXICO. Le festival de printemps de la capitale du Mexique s'ouvre par un grand défilé carnavalesque auquel prennent part, outre ce monstre antédiluvien, les reines de beauté de toutes les nations d'Amérique.

ROME. Mgr Sapieha, archevêque de Cracovie, le Palais du Vatican, où S. S. Pie XII l'a re audience privée pour étudier avec lui la situati l'Eglise polonaise en face des exigences de

BERKELEY, Californie : un incendie, dont la cause reste indéterminée, a éclaté à l'Université où se poursuivent les recherches atomiques, détruisant deux bâtiments proches de celui qui abrite le cyclotron géant.

LONDRES. 12.500 dockers sont entrés en conflit avec leur syndicat, parce qu'il avait exclu trois d'entre eux. Le gouvernement a fait appel à l'armée. Ci-dessus : les troupes déchargent le cargo *Araby*.

PARIS. Une statuette de saint François offe M. Paul Claudel par l'Association catholique des a irlandais lui a été remise par le ministre des A étrangères, M. Mac Bride, devant M. Schu

A SEMAINE

LE. MM. Teitgen, ministre de l'Information (au
e), Porché, directeur de la Radiodiffusion, et Lan-
n, préfet du Nord, ont inauguré *Télé-Lille*,
ière station du monde qui émettra sur 819 lignes.

GON. Le premier ministre, M. Nguyen Phan Long,
nt démissionné, M. Tran Van Huu, qui occupait le
e de gouverneur du Sud-Vietnam, a été chargé par
pereur Bao Daï de former le nouveau ministère.

RUSALEM. L'Etat d'Israël, qui a transféré sa
itale dans la Ville Sainte, vient de célébrer sa
nationale au moment même où la Ligue arabe
teste contre l'intervention jordanienne en Palestine.

D'un Samedi à l'Autre

PAR GEORGES DUHAMEL

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Cette crise terrible qui bouleverse en ce moment toutes les sociétés humaines, va-t-elle atteindre les fondements mêmes de notre civilisation et, pour commencer, notre système de culture ? Telle est la question qui tourmente les observateurs du monde moderne. Notre civilisation est, tout entière, fondée sur le livre. C'est dans le livre, véritable arche sainte, que sont déposés tous nos secrets, toutes nos recettes et même toutes nos espérances. C'est au livre que nous confions les trésors de toute religion, de toute philosophie, de toute science, de toute sagesse. Est-il possible d'imaginer une civilisation dans laquelle on verrait le cinéma et la radio, par exemple, supplanter le livre et peut-être même le vouer à l'oubli ? La discothèque et la filmothèque — si j'ose ainsi m'exprimer — vont-elles avoir, un jour prochain, raison de la bibliothèque ?

Je n'en crois rien. Si pareil bouleversement venait à s'accomplir, les hommes des temps futurs verraient naître une civilisation dont la démarche, les entreprises et les œuvres n'auraient rien de commun avec tout ce que nous avons connu, tout ce que nous avons aimé, tout ce qui fait, depuis des siècles, la grandeur et la grâce de notre humanité. Cette humanité, malgré ses erreurs, ses fautes et ses crimes, n'a pas encore, je veux l'espérer, perdu le sens profond de sa destinée.

Ils partagent, sans nul doute, mon sentiment et ma confiance, tous ces artisans du livre qui ont entrepris de présenter à la province française, et même à nos voisins francophones, quelques-uns de leurs ouvrages. Ils ont, pour ce faire, organisé une petite exposition itinérante, qui va de ville en ville, et s'efforce d'attirer ainsi l'attention d'un ample public, naturellement épars, sur l'un des problèmes essentiels de notre culture et, en même temps, sur des travaux d'art où la France excelle, en ce temps où triomphent le travail à la chaîne et les fabrications en série.

Je suis allé, l'autre semaine, à Dijon, pour donner la première des conférences, car, dans toutes les villes où s'arrêtera la petite caravane, des lettrés viendront prendre la parole, et donc instruire les multitudes.

Chose étonnante et tout à fait significative, les ouvrages ainsi proposés à l'attention des curieux ont été composés, je veux dire imprimés, ornés, brochés, reliés souvent, dans la décennie qui va de 1940 à 1950, c'est-à-dire dans ce que nous pourrions appeler « les temps difficiles », pour reprendre le titre d'un fameux récit de Dickens. Ces ouvrages parfaits ont vu le jour dans des ateliers non chauffés, alors que tout manquait, le papier, les métaux, la force motrice, alors que l'ennemi exerçait un contrôle sourcilleux et sur l'esprit des livres, et sur les matériaux, et même sur les prix. Mais qu'importe ! Les artisans de France ont travaillé de leur mieux et ils ont fait des chefs-d'œuvre.

Car si le livre est, j'y reviens, au principe même de notre culture intellectuelle, le beau livre, le livre d'amateur est, jusqu'à nouvel ordre, honoré par un petit nombre de peuples chez qui sont conservées de nobles traditions. Certains pays produisent des livres courants qui sont tout à fait honorables, et parfois même, je le reconnais, mieux imprimés, actuellement, que les nôtres et sur de meilleurs papiers : la France relève de maladies qui l'ont éprouvée, appauvrie. Mais ces pays, qui produisent de bons livres ordinaires, ignorent l'art du livre orné, du livre richement illustré, du livre relié de manière somptueuse et robuste. Telle est donc cette France paradoxale dont les artisans, même en temps d'épreuve, arrivent à cacher, pour les employer bien, des papiers précieux, faits de chiffons, voire de soie, conservent les poinçons et les caractères qui leur permettront de faire une belle impression élégante et lisible, invitent des illustrateurs renommés à graver, sur cuivre, sur bois ou sur pierre, des images magnifiques, savent encore faire jouer les encres choisies, brocher le tout avec exactitude, traiter les cuirs et composer des reliures fastueuses qui formeront, enfin, l'ornement des lieux de travail ou de méditation pour les travailleurs intellectuels.

C'est donc sur cette vertu des artisans français que l'attention des amateurs va se trouver attirée pendant que les beaux livres de cette exposition vont voyager dans nos provinces. L'amateur véritable est bien « celui qui aime ». Il est des bibliophiles qui aiment le livre, non sans passion, et qui forment de belles bibliothèques, mais qui ne lisent jamais. Il est des spéculateurs habiles qui achètent des livres parce que, en cette époque de désordre et d'aventures monétaires, le beau et bon livre représente ce qu'on appelle « une valeur or ». Pour moi, j'appelle amateur celui qui forme, avec soin et patience, une bibliothèque personnelle. Cette bibliothèque représente non seulement un ornement, non seulement une richesse durable, mais encore une chance, sans cesse offerte, de fréquenter les philosophes, les poètes, les sages, les savants, les artistes, et de leur demander, chaque jour, conseil et consolation.

SOIXANTE ANS DE 1ER MAI

1890 C'est la première fois que la fête du travail est célébrée. Cent mille manifestants défilent place de la Concorde, Jules Guesde en tête.

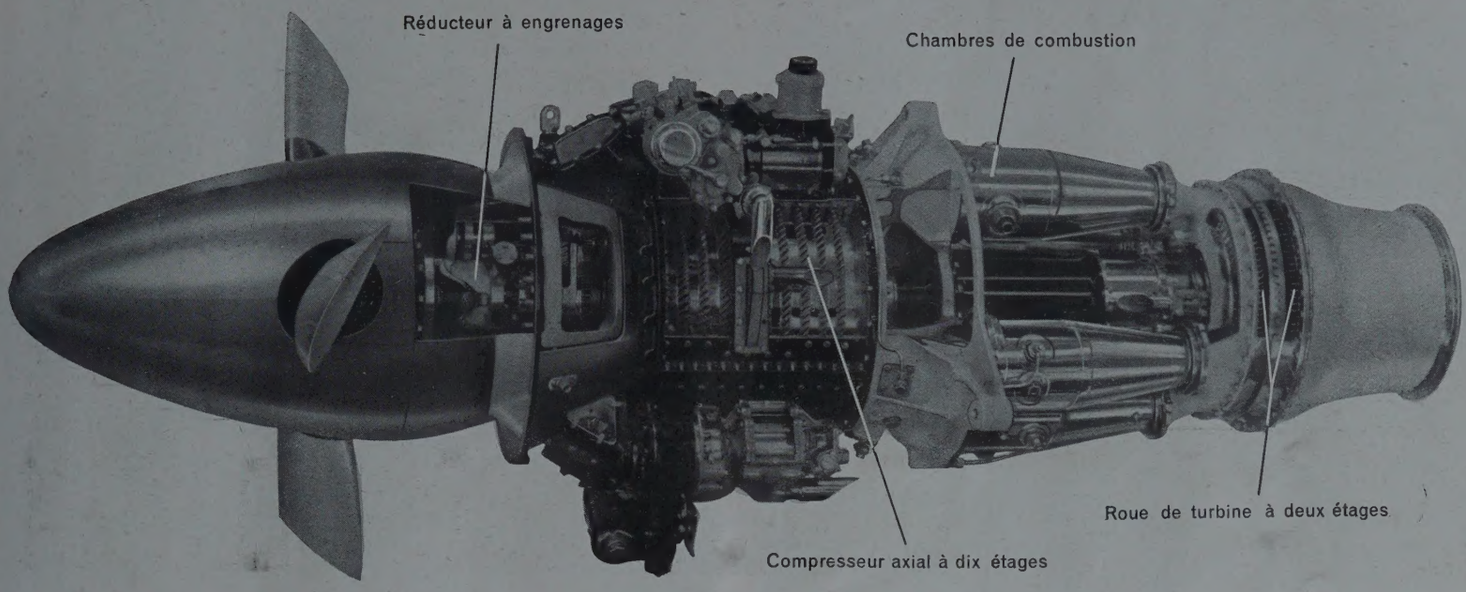
1891 Journée sanglante et qui devient, aux yeux des travailleurs, le symbole de la répression capitaliste. A Fourmies, un détachement du 145e d'infanterie, craignant d'être débordé, tire : douze morts, trente-cinq blessés. Heureusement, l'abbé Margerin, curé de Saint-Pierre, se précipite vers l'armée et fait cesser la rencontre. Ce prêtre courageux fut décoré.

1906 Un des dirigeants du service d'ordre, Mouquin, empêche les manifestants de se grouper en faisant tourner des rangs de gardes à cheval autour de la place de la République. C'est le « manège Mouquin ». Il n'y a aucun incident sanglant.

1919 La guerre est terminée, le franc baisse, les prix montent, les démobilisés réclament du travail. De très nombreux manifestants rompent les barrages de police, créant de graves incidents à la gare de l'Est et sur les Boulevards. Un mort.

1937 Le front populaire est au pouvoir. Les centrales syndicales ont réalisé leur unité. Un million de travailleurs défilent de la Bastille à la Nation, portant des drapeaux rouges et tricolores, chantant *la Marseillaise* et *l'Internationale.*

1950 A Bagatelle, le général de Gaulle reprend sa théorie de l'association capital-travail, devant 54.000 personnes, tandis que, sous l'égide du parti communiste, 23.000 manifestants prennent part au traditionnel défilé de la Nation à la Bastille.



LE TURBOPROPULSEUR ARMSTRONG SIDDELEY « MAMBA » QUI DOIT ÉQUIPER, A RAISON DE HUIT UNITÉS ACCOUPLÉES DEUX PAR DEUX, LE BREGUET « FULGUR ».

LES PROGRÈS DU TURBOPROPULSEUR

VONT-ILS BOULEVERSER

L'AVIATION CIVILE ET MILITAIRE ?

par CAMILLE ROUGERON

LA présentation du *Viscount* à Orly, après une tournée sur le continent, marque les débuts d'une transformation profonde de l'avion de transport.

Dans le domaine du turbopropulseur, le Vickers *Viscount* est l'équivalent du De Havilland *Comet* dans celui du turboréacteur. Depuis son raid de Londres en Tripolitaine, le *Comet* a multiplié les liaisons d'essais spectaculaires qu'autorise sa vitesse de croisière de 790 km.-h.; naviguant vers 12.000 mètres, il prend des photographies du Mont-Blanc, en rentrant de Rome à Londres, à 6.000 mètres au-dessus du sommet. Le *Viscount,* dont les 525 km.-h. à 7.600 mètres ne lui donnent pas une telle supériorité sur les avions en service, ne prétendait, au cours de ces présentations, qu'à faire la preuve de son rendement et de son confort; il est encore le seul avion où les vibrations soient si faibles qu'on puisse y maintenir, posés sur une table, un crayon sur le bout non taillé et une pièce de monnaie sur la tranche.

Les deux constructeurs britanniques ont placé l'un et l'autre une importante série d'appareils auprès de leurs compagnies nationales ; ils s'efforcent d'enlever à l'étranger les commandes que leur vaut une avance incontestable. Quel que soit le vainqueur, la turbine à gaz l'emportera ; la seule question est de savoir sous quelle forme, sous celle de la réaction directe, qui propulse le *Comet,* ou de l'hélice, qui a été préférée pour le *Viscount.*

L'ÉVOLUTION DU TURBOPROPULSEUR

Le développement du turbopropulseur, où une turbine à gaz entraîne une hélice, a suivi immédiatement l'apparition sur les chasseurs allemands Messerschmitt Me-262, fin 1943, des premiers turboréacteurs où la propulsion était demandée à l'effet de réaction des gaz d'échappement à grande vitesse.

L'idée du turbopropulseur est même beaucoup plus ancienne. Il est la véritable turbine à gaz, étudiée depuis près d'un demi-siècle, où l'on recueille sous forme mécanique, sur l'arbre de la turbine, la puissance disponible que l'on peut appliquer à un véhicule ou à un récepteur quelconque. La locomotive ainsi équipée est apparue dès 1940 avec les réalisations suisses de Brown-Boveri ; l'hélice marine pour cargo et l'alternateur de centrale électrique commandés par turbine à gaz lui ont fait suite après la guerre ; la première auto à turbine vient de sortir avec une Rover britannique qui a donné 140 km.-h. aux essais. Au contraire, toutes les propositions d'adapter le turboréacteur à des véhicules autres que l'avion ont échoué. La bicyclette qu'un jet de gaz pousserait sans transmission de puissance aux roues, et qu'on réinvente périodiquement, reste du domaine de l'utopie ; elle consommerait autant qu'un camion.

Le développement du turbopropulseur au lendemain des hostilités est essentiellement l'œuvre des constructeurs britanniques, largement subventionnés par leur gouvernement. Armstrong-Siddeley, Bristol, Napier et Rolls-Royce prirent de ce fait une avance considérable sur les autres réalisations étrangères, dont les seules qui soient également parvenues au stade de la série sont celles des constructeurs américains.

Les études d'Armstrong-Siddeley commencèrent dès 1943, et en mars 1945 son premier turbopropulseur, le *Python,* tournait au banc d'essai. Le *Mamba,* puis le *Double Mamba* attaquant par un jeu d'engrenages deux hélices coaxiales tournant en sens inverse, lui succédaient aussitôt. Le *Python* donne, au décollage, 3.670 CV sur l'arbre d'hélice, plus une poussée de 522 kilos ; le *Mamba,* 1.270 CV et 175 kilos ; le *Double Mamba,* 2.540 CV et 350 kilos.

Cette double expression de la puissance surprendra peut-être. Celle d'un moteur à explosion s'exprime sans la moindre difficulté par le nombre de chevaux qu'il fournit sur l'arbre de l'hélice. Celle d'un turboréacteur ne peut pas se traduire en chevaux, mais simplement en kilogrammes de poussée, la puissance développée par cette poussée étant d'autant plus grande que la vitesse de l'avion est plus élevée. On dira, par exemple, que les turboréacteurs De Havilland *Ghost,* qui équipent le *Comet,* ont une poussée maximum de 2.270 kilos au voisinage du sol ; la puissance correspondante serait de 8.400 CV si l'on voulait obtenir la même poussée avec une hélice au rendement habituel de 80 % sur un avion capable de faire, comme le *Comet,* 800 km.-h. ; elle dépasserait 10.000 CV si l'avion atteignait, comme les chasseurs déjà anciens, 950 km.-h. Il n'est donc pas possible de définir la puissance d'un turboréacteur par un nombre de chevaux qui dépendrait de la vitesse de l'avion sur lequel on le monte, mais par sa seule poussée.

PREMIER AVION A TURBOPROPULSEURS, UN VICKERS « VISCOUNT » (B. E. A.)

LE DÉCOLLAGE DU VICKERS « VISCOUNT » LORS DE SON PASSAGE A ORLY.

L'affaire se complique encore pour le turbopropulseur, qui donne bien la majeure partie de sa puissance sur l'arbre d'hélice — c'est la fraction qu'on exprime en chevaux — mais qui en conserve une partie importante sous forme de poussée dans le jet d'échappement — c'est la fraction qu'on exprime en kilos. Encore faut-il distinguer les variations de ces deux chiffres suivant la vitesse, qui modifie le débit d'air passant à travers la turbine, suivant l'altitude, qui en fait varier la densité... La complication n'épargne pas plus la technique des moteurs nouveaux que les feuilles d'impôts et les imprimés pour le calcul des loyers scientifiques.

Les travaux de Bristol ont commencé au lendemain de la guerre avec le *Theseus,* de 1.975 CV plus 324 kilos de poussée, suivi du *Proteus,* de 3.200 CV et 363 kilos de poussée, qui peut être couplé comme le *Mamba* pour actionner une paire d'hélices contrarotatives en fournissant 6.400 CV et 726 kilos de poussée.

Napier a réalisé un *Naïad* de 1.500 CV et 110 kilos de poussée.

Rolls-Royce, après les succès remportés en turboréacteurs avec le *Derwent* et le *Nene,* a débuté dans le turbopropulseur par le *Dart* de 1.400 CV et 134 kilos de poussée. C'est ce moteur qui équipait le *Viscount* lors de sa présentation à Orly.

LES RÉALISATIONS AMÉRICAINES

Les études américaines de turbopropulseurs n'ont pas été conduites après la guerre avec la même décision. Jusqu'à ces tout derniers mois l'aviation de l'armée misait sur le turboréacteur tandis que celle de la marine croyait au turbopropulseur. Les concours financiers ont été plus chichement mesurés pour celui-ci que pour celui-là. Si bien que des nombreux constructeurs qui s'étaient intéressés au turbopropulseur : Chrysler, Curtiss-Wright, de Laval, Northrop, Westinghouse, Allison, Pratt et Whitney, seuls les deux derniers poursuivent actuellement sa mise au point.

Les réalisations de Pratt et Whitney, qui tournent au banc d'essai depuis plus d'un an, ne sont pas encore exactement connues. Mais celles d'Allison, qui est la branche aviation de la General Motors, ont été dévoilées l'hiver dernier ; elles sont assez sensationnelles pour expliquer l'engouement actuel aux Etats-Unis en faveur du turbopropulseur.

Les deux modèles établis par Allison sont le T-38, pour lequel le constructeur indique une puissance « équivalente » de 2.750 CV (englobant hélice et réaction), et le T-40, de 5.500 CV, résultant de l'accouplement de deux T-38. La caractéristique la plus remarquable de ces moteurs est leur poids par cheval, qui ne dépasse pas 200 grammes, alors que celui des moteurs à explosion ne descend guère au-dessous de 500 grammes et que le Rolls-Royce *Dart,* le plus léger des turbopropulseurs britanniques, pèse près de 275 grammes au cheval.

LES AVIONS A TURBOPROPULSEURS

En même temps que l'on commençait la construction des premiers turbopropulseurs, il convenait de mettre en chantier les avions qu'ils équiperaient. Si tout le monde s'accordait alors à prophétiser la disparition du moteur à explosion dans quelques années, il ne restait qu'à partager sa succession entre les deux types de moteurs à turbines.

La solution à laquelle se rallièrent, presque sans discussion, les dirigeants aéronautiques de Grande-Bretagne paraissait des plus raisonnables.

Aux vitesses de l'ordre de 1.000 km.-h. qui étaient déjà celles des chasseurs et qu'atteindraient bientôt les bombardiers, le rendement de l'hélice devenait déplorable et celui de la réaction très satisfaisant : l'avion militaire exigeait le turboréacteur.

Mais aux vitesses modérées que l'économie imposerait longtemps encore au transport aérien le rendement du turboréacteur baissait proportionnellement à la vitesse, tandis que celui de l'hélice conservait l'excellente valeur de plus de 80 % qu'on était parvenu à lui donner : le turbopropulseur trouvait sa place en aviation commerciale.

La guerre à peine finie, la Grande-Bretagne mit donc en chantier, suivant un programme défini par la commission Brabazon, tout un ensemble de prototypes de transport équipés de turbopropulseurs de moins de 20.000 kilos à plus de 140.000 kilos. L'Armstrong-Whitworth *Apollo* de 19.500 kilos, équipé de quatre Armstrong-Siddeley *Mamba,* le Handley Page *Hermes 5* de 38.100 kilos, avec quatre Bristol *Theseus,* le Bristol 175 de 53.600 kilos, avec quatre Bristol *Proteus,* le Bristol *Brabazon 2* de 131.700 kilos, avec huit *Proteus* accouplés deux à deux, le Saunders-Roe *Princess,* hydravion de 142.000 kilos, avec dix *Proteus,* sont, avec les Vickers *Viscount,* les principaux de ces appareils.

Les résultats assez décevants de ce programme ont soulevé en Grande-Bretagne même de nombreuses critiques ces dernières années. Les retards de construction se sont multipliés au point qu'il fallut accepter la commande de Boeing *Stratocruiser* et de Douglas DC-4 pour pallier d'urgence le déficit des compagnies de transport nationales. On aboutit à ce résultat curieux d'une industrie aéronautique britannique plaçant ses productions à une clientèle étrangère pendant que les corporations étatisées importaient du matériel américain ou canadien. Les constructeurs britanniques viennent de signaler que la valeur de ces importations représente, en 1949, la moitié des exportations qu'ils se donnent tant de mal à obtenir pour la défense de la livre. D'autre part, sans qu'il fût besoin d'attendre les essais, le rendement des prototypes en construction ne paraissait pas devoir dépasser celui des avions en service, américains notamment, équipés de moteurs à explosion et progressivement améliorés.

Le Vickers *Viscount* échappa à cette désaffection générale du public britannique. Il a été mis en chantier en 1946. Sa première version, le VC-2, est un quadrimoteur de 27 m. 10 d'envergure, 22 m. 70 de longueur, pesant 18.600 kilos en charge. Il a servi de banc d'essai aux divers turbopropulseurs britanniques de petite puissance, dont le Rolls-Royce *Dart* de 1.000 CV fut finalement retenu. La vitesse de croisière atteignait 446 km.-h. à 6.100 mètres. Le fuselage était aménagé pour 32 passagers.

Ni par sa vitesse ni par sa capacité de transport cet appareil n'aurait été capable de concurrencer les bimoteurs récents de même poids actuellement en service, et entre autres le Convair *Liner,* construit à plus de 200 exemplaires et qui est devenu le standard auquel on rapporte le rendement de tous les « moyens courriers » pour une quarantaine de passagers sur des étapes de moins de 2.000 kilomètres. La presse technique des Etats-Unis, toujours un peu sévère pour les constructeurs britanniques, dont les concurrents américains envient les subsides gouvernementaux et les commandes d'une clientèle saturée de livres inconvertibles, commençait à classer le *Viscount* dans les *dead ducks,* les « canards morts ».

Mais la deuxième version, le *Viscount 700,* qui vient d'être commandé en série à une quarantaine d'exemplaires sans attendre même l'établissement d'un nouveau prototype, ne prête à aucune appréciation défavorable. Son succès tient essentiellement au gain de puissance du Rolls-Royce *Dart,* passé entre temps de 1.000 à 1.400 CV. L'envergure de l'appareil est augmentée de 2 mètres, le fuselage, allongé de 1 m. 50. Le poids en charge se relève à 21.800 kilos et permet d'emporter, suivant l'aménagement, de quarante à cinquante-trois passagers. La vitesse de croisière devient 525 km.-h. à 7.600 mètres et dépasse donc nettement celle des appareils de tonnage comparable équipés de moteur à explosion.

L'attitude des constructeurs et des transporteurs américains devant le problème de la propulsion a toujours été très différente de celle de leurs collègues britanniques. Dès que les avions à turbopropulseurs du programme Brabazon furent mis en chantier l'opinion la plus répandue aux Etats-Unis leur fut défavorable ; on décida de miser sur le moteur à explosion en améliorant les appareils qu'il équiperait pour une dizaine d'années encore et d'étudier le turboréacteur pour qu'il puisse entrer en service dès 1955. C'était la solution dite de « l'impasse au turbopropulseur ». Les essais du

Train rentrant et échappement du turbopropulseur central.

Le débarquement des passagers après une présentation en vol.

De Havilland *Comet* en 1949 renforcèrent cet état d'esprit ; leur succès explique les demandes répétées d'une aide financière équivalente à celle que recevaient les constructeurs britanniques, si l'industrie aéronautique américaine voulait conserver la primauté qu'elle détient depuis près de vingt ans en avions de transport.

L'intérêt du turboréacteur pour l'aviation militaire n'était pas davantage unanimement reconnu aux Etats-Unis, où le problème se compliquait de l'habituelle divergence de vues entre l'aviation de l'armée et celle de la marine.

La première misait sur le turboréacteur pour ses bombardiers, même à grand rayon d'action. Le Boeing B-47 *Stratojet,* avec ses sensationnels raids sans escale de la côte pacifique à la côte atlantique à près de 1.000 km.-h., semblait lui donner raison. Mais ces performances ne suffisaient pas encore aux expéditions intercontinentales qu'envisageait l'armée ; un autre prototype suivait, le Boeing XB-52, qui réunirait la vitesse du premier et le rayon d'action des bombardiers lourds équipés de moteurs à explosion.

L'aviation navale misait, au contraire, peut-être par nécessité, sur le turbopropulseur. Il était bien difficile de faire décoller et atterrir sur un porte-avions, serait-il de 65.000 tonnes, les appareils de 150 à 200 tonnes auxquels l'armée acceptait de recourir pour concilier vitesse et rayon d'action. Le turboréacteur, dont un point faible est le rendement déplorable au décollage, ne convenait pas davantage à l'hydravion. La marine résolut donc ses problèmes aériens avec des appareils de tonnage modéré équipés de turbopropulseurs dont le plus sensationnel, actuellement en essai, est le Convair XP5Y-1, un hydravion de 63.500 kilos auquel ses quatre Allison T-40 de 5.500 CV doivent donner une vitesse de 630 km.-h.

Le succès remporté à cette occasion par les réalisations d'Allison vient de décider à la fois les constructeurs d'avions de transport et, semble-t-il, l'armée à reviser leurs conceptions en matière de moteurs.

Convair, qui est actuellement le plus gros fournisseur de bombardiers, avec ses B-36-D de 162.000 kilos à six moteurs à explosion et quatre turboréacteurs, a proposé aussitôt de les équiper de turbopropulseurs et de donner de la flèche à la voilure pour porter leur vitesse à 800 km.-h. et leur plafond à près de 17.000 mètres. L'U. S. Air Force a dû reconnaître qu'elle étudiait actuellement, pour les prochaines années, le remplacement du Boeing XB-52 à turboréacteurs par l'avion du projet Convair, qui ne coûterait guère plus que les B-36-D actuels — 1.650 millions pièce — contre les 2.600 millions pièce envisagés pour la première série de Boeing XB-52.

Les constructeurs d'avions de transport se sont décidés plus vite encore. Sans attendre plus longtemps les subsides demandés au gouvernement américain, la General Motors a fait les frais du montage de turbopropulseurs Allison T-38 de 2.750 CV sur un Convair *Liner,* bimoteur « moyen courrier » de 18.700 kilos, placé à plus de 200 exemplaires au cours des dernières années et équipé jusqu'ici de moteurs à explosion Pratt et Whitney R-2800 de 2.400 CV. Les autres constructeurs d'avions suivent. Glenn Martin étudie le montage de mêmes moteurs sur son 404, concurrent du Convair *Liner* ; Douglas les appliquerait aux différentes versions de son DC-6 ; Boeing vient d'annoncer l'équipement prochain d'un *Stratocruiser* avec quatre Allison T-40 de 55.000 CV. Mais le record est certainement détenu par Convair, qui propose la transformation de son cargo militaire hexamoteur XC-99 de 120 tonnes en un paquebot aérien de 136 tonnes équipé d'un même nombre de turbopropulseurs T-40, aménagé pour quatre cents passagers et qui ferait le service transcontinental américain à un prix inférieur non seulement à celui du chemin de fer, mais à celui de l'autocar.

L'AVENIR DE L'AVION DE TRANSPORT A TURBOPROPULSEUR

L'avion de transport de demain sera-t-il équipé de turbopropulseurs ou de turboréacteurs ? Les constructeurs ne paraissent guère plus fixés que les utilisateurs.

Au moment même où Vickers présentait en Europe continentale son *Viscount 700* à turbopropulseurs, une autre version du même appareil équipé de deux turboréacteurs Rolls-Royce *Tay* commençait ses essais en Grande-Bretagne. Breguet, le seul des constructeurs français qui ait commencé une publicité pour ses nouveaux avions de transport à l'étude, annonce deux cellules identiques, son *97 Fulgur* de 49.000 kilos, aménagé pour cent passagers, l'une équipée de quatre turbopropulseurs *Double Mamba* ou Allison T-38, l'autre, de quatre turboréacteurs *Nene.* Ce sera au client de choisir.

Mais le client ne paraît guère plus fixé. Au même moment le gouvernement britannique fait commander par ses deux compagnies de transports aériens d'Etat deux séries de « moyens courriers » établis pour le même nombre de passagers et le même rayon d'action, dont les uns sont des *Viscount* à turbopropulseurs et les autres des *Comet* à turboréacteurs.

Les dirigeants de l'aviation française ne voudront probablement pas courir plus de risques que leurs collègues britanniques et américains. Il ne leur reste alors qu'à commander les prototypes de chaque formule, et cela dans les plus brefs délais, si nous ne voulons pas nous trouver vers 1955 dans l'obligation d'acheter à l'étranger notre matériel de transport. Elle nous a déjà été imposée en 1945, mais avec des excuses que nous n'aurions plus cette fois.

Le Breguet « Fulgur », premier avion français a turbopropulseurs.

Le même Breguet « Fulgur » équipé de turboréacteurs « Nene ».

M. Pleven, ministre de la Défense nationale, accompagnait M. Vincent Auriol, que l'on voit ici s'entretenant avec Mme la maréchale Joffre.

INAUGURATION DU PAVILLON JOFFRE A L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

L'arrivée a l'Ecole du président Auriol.

Grande cérémonie à l'Ecole polytechnique. Un nouveau bâtiment était, il y a peu de jours, inauguré par le président de la République. Construit par un architecte ancien élève de l'Ecole, M. Toury, il portera le nom de pavillon Joffre. La maréchale avait d'ailleurs tenu, malgré son grand âge, à assister à l'inauguration. Autour de M. Vincent Auriol étaient groupées de nombreuses personnalités. Les élèves en uniforme, coiffés du bicorne, entouraient le drapeau de l'Ecole, devant lequel s'inclina le chef de l'Etat.

Le nouveau pavillon est aménagé de la manière la plus pratique et la plus confortable. Pour la première fois on a inauguré dans une construction militaire le chauffage par le plancher. Grâce à ce système qui utilise pour chauffer l'eau qui circule dans de nombreux tubes enrobés dans le béton la vapeur du chauffage urbain une température de 18 degrés est maintenue l'hiver d'une manière constante.

La plaque du pavillon Joffre est dévoilée.

LE « PONT DE LA VICTOIRE », OU PASSE LE TRANSIRANIEN, SERVIT DÈS LA FIN DE 1941 A L'ACHEMINEMENT DES RENFORTS ALLIÉS VERS L'UNION SOVIÉTIQUE.

IRAN 1950

VERS LES CONFINS SOVIÉTO-IRANIENS

Notre collaborateur Frédéric Mégret est rentré voilà peu des confins irano-soviétiques. C'est là une des frontières les plus sensibles et aussi les plus secrètes, et le destin du monde peut se jouer dans ce pays d'Iran, l'un des moins connus peut-être qui soit. Nation de vieille civilisation, surgie à l'aube de l'histoire, au point que la science y veut voir le berceau de la race blanche, la Perse classique se rattache à la France par mille liens, de Montesquieu à Montherlant en passant par Voltaire, Gobineau, Loti et la comtesse de Noailles. Ces réminiscences littéraires ne doivent pas faire perdre de vue que l'Iran, qui par sa situation géographique a joué un rôle essentiel dans la solution de la dernière guerre, conserve toute son importance stratégique et politique. C'est dire quelle moisson d'observations un voyageur attentif peut rapporter de ce pays voisin du Proche-Orient arabe et de l'Inde nouvelle et que surplombe l'Union soviétique.

« Le seul endroit du monde où les Soviets aient reculé », aiment à répéter les Iraniens au nouvel arrivé. Les démocraties populaires d'Europe, l'Allemagne, aujourd'hui l'Extrême-Asie, la nomenclature permet à ces amis Persans de se tourner avec un évident plaisir vers leurs provinces du Nord, vers cet Azerbaïdjan lancé un temps sur la pente d'une « autonomie » soviétophile et que l'armée russe devait évacuer en 1947 pour des raisons encore mal élucidées.

S'ils parlent avec satisfaction de « recul », les Iraniens ne prétendent certes pas avoir « fait reculer » le colosse du Nord, qui pèse sur 3.000 kilomètres de frontières communes. Ils n'en rappellent pas moins, avec ce sourire de diplomate qui semble bien un monopole de cette vieille civilisation, qu'en octobre 1947 le parlement de Téhéran refusait à l'U. R. S. S. la concession du pétrole du Nord. Le principe de cette concession avait été accepté, personnellement, par le premier ministre d'alors, M. Ghavam Saltaneh, lors des conversations qu'il avait eues à Moscou avec les dirigeants soviétiques et qui devaient préluder à la libération des provinces du Nord. M. Saltaneh pouvait bien alors apparaître comme l'homme fort de la politique iranienne, il n'en fallait pas moins dans cette monarchie constitutionnelle, et pour une

décision telle, la ratification du parlement...

L'Iran de Firdousi, de Saadi et d'Omar Khayyam, c'est le pays — peut-on l'oublier au pays d'Hugo, de Marceline Desbordes-Valmore, de Lamartine ? — le pays des rossignols et des roses. Comment en 1950 suivre même un Loti tout palpitant de lyrisme vers les merveilleuses fresques d'Ispahan et les mosquées bleues de Chiraz, ou vers les ruines colossales de Persépolis ? En ce demi-siècle où l'on a accoutumé de poser en axiome tant militaire que politique que toutes les capitales du monde pourraient se trouver ruinées simultanément, plus radicalement ruinées certes que celle de Darius sous les torches des soldats d'Alexandre.

Hier, en s'inspirant du *Gulistan* de Saadi, André Bellessort pouvait encore chanter :

Le poète persan, dont l'exquise tendresse
Donnait au rossignol la rose pour maîtresse,
Dont les doigts parfumés, dans les jardins fleuris,
Semaient de l'idéal sous les pas des houris.

Aujourd'hui le chef d'état-major de l'armée déploie devant moi une carte de l'Iran. Par-dessus les dossiers qui encombrent le bureau et le livre que vient d'y déposer un de ses officiers : *Alexander the Great*, de Harold Lamb... Le général Rasmara n'évoque en rien un lieutenant de Xerxès, dans son uniforme parfaitement « occidental ». D'autres tenues de son armée suivent, elles, la mode russe. Toutes les influences, même vestimentaires, jouent dans ce pays situé sur la ligne de partage du monde, sur sa partie sans doute la plus roide...

Ce général de quarante-huit ans, mince et fin, affable et souriant, aux yeux profonds comme des lacs, me disait un de ses collaborateurs, est un ancien « Cyrard ». Comme il aime à le rappeler ! Comme il se plaît à évoquer la promotion Chevalier-Bayard de 1922 ! Et le commandant en chef raconte avec malice comment le capitaine Rasmara, qui avait gagné ses galons au feu des combats du Kurdistan, venait en France servir comme simple soldat à Châtellerault, à l'insu des officiers du 35e d'infanterie.

Sur la carte le général trace un axe nord-sud. Le crayon suit un vol d'oiseau de quelque 1.500 kilomètres. D'oiseau ? A peine trois heures de vol de bombardier. Combien de minutes pour des engins radioguidés ?

« L'axe du pétrole, voyez-vous, 63 millions de tonnes de pétrole autour de cet axe. Partons des champs russes de Bakou. Légèrement à gauche, ceux d'Irak : Kirkuk et Bassora. Passons à gauche : nos puits de l'Anglo-Iranian, dont les « pipes » convergent vers Abadan, au fond du golfe Persique. Au-dessous, Koweït. Et en bas les îles Bahrein et les gisements saoudiens. »

Le général Rasmara se retourne en souriant : « Vous ne pouvez nier, monsieur le Français, que cet axe soit d'une certaine importance économique et stratégique ? Et qu'il s'inscrit à travers mon pays ? »

Dangereux axe... Dangereux ? Le général sourit toujours, comme devait sourire le lieutenant persan en stage au 509e chars d'assaut de Strasbourg. Ce rassemblement même de tant de puissance n'entraînerait-il pas ici une sorte de neutralisation de forces ? Bakou, c'est le Caucase, où l'aviation soviétique fait une grande partie de son plein. Dans l'Anglo-Iranian, l'Amirauté y est pour 51 % et depuis 1946 les grandes firmes pétrolières américaines s'y trouvent largement intéressées.

Le général sourit toujours ; nulle trace d'inquiétude d'avoir évoqué cet axe. Il n'a rien du matamore. A aucun moment il n'a voulu prétendre que son armée de 150.000 hommes pourrait s'opposer à une nouvelle descente des Russes. Les chances de sauvegarder l'indépendance de son pays serré entre les deux blocs mondiaux, et celles aussi de jouer au plus fin entre les deux traditionnels « protecteurs » de la Perse, les pointe-t-il justement tout au long d'un axe bien court sur une carte ?

Risquons une image : deux duellistes au pistolet se visent le cœur, à un mètre l'un de l'autre... Le cœur ou, si l'on veut, le moteur. Le général ne répond pas. Il téléphone pour mes laissez-passer. C'est sur les zones interdites de la Caspienne que j'irai regarder les destins de l'Iran. Pas si interdites que ça, dira-t-on. Si, mais pour un Iranien un Français, c'est quelqu'un qui ressemble singulièrement à un frère. Ce sentiment remonte loin.

C'est pour cela qu'il m'aura été permis d'aller « tâter » ce que les stratèges américains appellent le « ventre mou » de l'U. R. S. S.

Aux confins irano-soviétiques se livre une petite guerre d'incidents, dont les échos ne dépassent pas, la plupart du temps, états-majors et ministères de Téhéran.

« Un mort, quelques pertes de part ou d'autre, me dit ce diplomate. Rien, croyez-moi, qui puisse mettre le feu aux poudres. Cette frontière, le jour où la guerre la fera sauter, c'est que ce sera la guerre mondiale, la troisième du nom, je crois. C'est en cela que cette frontière est sans doute unique dans notre monde divisé. »

Cette opinion, que j'ai fréquemment retrouvée, je n'avais pas le sentiment en sortant de l'état-major que le général Rasmara voulait la réfuter.

Le plateau iranien, semi-désertique — Téhéran est à 1.400 mètres — est bordé au nord par les cimes neigeuses de 4.000 mètres de la chaîne de l'Elbourz dominée par le cône parfait du Demavend, culminant à près de 6.000 mètres. Par cent lacets, des gorges, des cols et des tunnels (œuvre du vieux shah déposé par les Alliés en 1941), quatre routes se faufilent vers les provinces précaspiennes. Celle que j'empruntai, celle de l'est, qui joint Gurgan, longe à plusieurs reprises le tracé prodigieux du Transiranien.

Œuvre magistrale du même Reza shah, ce chemin de fer depuis 1938 traverse l'Iran avec ses plateaux et ses montagnes sur 1.400 kilomètres, de Bandar-Shahpur à Bandar-Shah, du golfe Persique à la Caspienne. Il ne fallut pas construire moins de 225 tunnels et 2.850 ponts, souvent avec une audace folle. De la route on aperçoit parfois loin au-dessus de soi un convoi tournant autour de la montagne pour perdre de l'altitude, sortant d'un tunnel pour disparaître dans un autre, pour ressurgir 300 mètres plus bas d'un autre ouvrage d'art. Durant dix ans, 40.000 ouvriers percèrent ces montagnes farouches. S'il fut un triomphe de la technique européenne, le Transiranien aura été une réalisation de l'Iran moderne. Il coûta 40 millions de livres sterling, qui furent couverts par les « royalties » du pétrole et les taxes sur le thé et le sucre. Aux redevances versées par les pétroliers britanniques venaient s'ajouter symboliquement le petit verre de thé sucré que ne cesse de boire tout Iranien de la ville ou de la campagne...

Tandis que nous traversions l'Elbourz, mon chauffeur, parfois sans crier gare, s'arrêtait devant une tchaï-khané, sorte d'auberge. Il avait besoin de son thé, impérieusement. Là, autour d'un petit brasero plat empli de cendres, des hommes se réchauffent. Le comte de Gobineau les reconnaîtrait-il là, ses Perses vêtus de tristes défroques genre combinaisons de mécanicien ou de vieilles vestes de « G. I. » ? Comme dans la Turquie kémaliste, l'Iran de Reza shah le réformateur aura vu le triomphe de la casquette, une casquette presque quadrangulaire.

Dans le tchaï-khané on boit le thé, on mange un « polo », le plat national de riz. Dans un coin, sur un lit couvert d'un vieux tapis, deux d'entre eux présentent une braise devant une courte pipe : c'est l'opium, contre quoi lutte le gouvernement, mais qui reste un fléau dans les provinces.

Dans l'auberge enfumée, un camionneur se dresse soudain debout sur un des lits. Il commence à force de génuflexions ses prières du soir, dans une admirable solitude. La Perse zoroastrienne s'est islamisée, mais elle s'est empressée de se créer un schisme. La grande majorité des Iraniens sont chiites, et leur piété va rarement jusqu'au fanatisme comme dans certains pays voisins.

Mon chauffeur ne s'appelle plus, depuis un an, que Hadji : il a fait le dernier pèlerinage de La Mecque. Comme il est chauffeur, et Iranien, donc bon commerçant, il avait loué une voiture et pris quatre clients qui désiraient comme lui cogner du front la pierre noire de la Caabah et se faire appeler Hadji à leur retour...

Hadji semble pauvre, mais en voyage il achè-

Le général Rasmara, chef d'état-major.

UNE ROUTE DANS DES GORGES SURPLOMBÉES DE MONTS DE 4.000 MÈTRES.

L'IRAN CLASSIQUE : DEUX FEMMES A LA FONTAINE PRÈS D'UNE MOSQUÉE.

LES AVALANCHES IMMOBILISENT SUR LES ROUTES DE MONTAGNE LES CAMIONS VOYAGEANT EN CARAVANE.

MALGRÉ L'EFFORT DU GOUVERNEMENT L'ANCESTRALE HABITUDE DE L'OPIUM N'A PAS DISPARU.

tera du riz, du thé — des crus spéciaux ? — et même trois tapis : toutes marchandises qui doivent se vendre avec bénéfice dans la capitale.

Durant les haltes où il ne commerce ni ne boit son thé, Hadji se plonge dans un vocabulaire passablement déchiré de conversation anglo-persane. A grand-peine, je lui demande pourquoi il n'apprend pas le russe. Il se récriera du geste. Quand nous disposerons d'un interprète pour des échanges plus subtils, Hadji expliquera que les Russes, durant l'occupation, le firent trop souvent travailler sans lui donner un seul rial.

Je lui rappelai à la suite de quel tortueux stratagème d'agents politiques les Anglais avaient été amenés à bombarder la grande mosquée de Meched, à l'est de l'Iran, un sanctuaire particulièrement révéré. Hadji resta évasif : il n'y avait pas conflit entre sa piété et son génie commercial. Et, comme je l'appris plus tard : si l'on apprend davantage l'anglais en Iran, au point de menacer la traditionnelle culture française des Persans, c'est bien pour faire affaire avec les Américains. La route descend. La neige reste sur les cimes. Elle s'accroche encore aux flancs occidentaux des monts. Un village, un chantier. Et, reliant deux pics, voici un pont où roule un train en plein ciel.

« Le pont de la Victoire... », me fait-on comprendre. Le pont, est-ce ce passage particulièrement grandiose du Transiranien ? Ou l'Iran tout entier ? Je l'ignorerai.

En août 1941, aux plus mauvaises heures de la guerre, les troupes soviétiques et britanniques faisaient irruption en Iran par le nord et par le sud, pour opérer leur jonction à Téhéran. Pour aider l'U. R. S. S. dans sa résistance à l'envahisseur, la Grande-Bretagne ne disposait jusqu'alors que de la route de Mourmansk, peu sûre du fait de l'action des sous-marins et des avions allemands. L'Iran allait devenir le pont par lequel s'acheminerait, avec régularité et sécurité, vers l'U. R. S. S. le matériel débarqué par les Américains à Bassora, dans le golfe Persique.

Une armée britannique entière, la X^e^, eut la charge d'assurer ce transit gigantesque qui devait permettre aux armées soviétiques de freiner l'avance hitlérienne et, plus tard, de contre-attaquer victorieusement. Pas un seul de ces tunnels ni de ces ponts n'eut à subir un sabotage, qui aurait interrompu la procession des trains et des convois de camions. Nombreux cependant étaient les agents allemands ou autres qui à l'arrivée des Alliés avaient disparu dans la « nature » iranienne. La X^e^ Armée dut aussi faire là un extraordinaire travail de surveillance, à considérer cet enchevêtrement de monts solitaires et hargneux.

Hadji remet en marche. Le pont de la Victoire sur l'Allemagne hitlérienne, d'ici il semble bien qu'on s'emploie à l'étayer. Cinq années d'après-guerre l'auront plus éprouvé que les lourds convois de 1942...

(A suivre.)

FRÉDÉRIC MÉGRET.

OU SONT LES COSTUMES PITTORESQUES D'ANTAN?

LA MODE DU

Il est entendu que le tailleur connaît une vogue renouvelée et nous aimons le porter en toute occasion à l'entrée de chaque sais Tour à tour cintré ou blousant, uni ou à damiers, tout simple très habillé, en lainage ou en soie, marine ou gris et encore noir a des revers de satin ou de gros-grain, il fait figure d'inséparal Pourtant, aux premiers jours chauds nous allons le délaisser p cette robe qui est « de ville », dont nous raffolons et qui est con tout exprès pour aller en taille.

Cette année elle est multiforme, et tant d'aspects divers permett de l'adapter pour toutes les circonstances. Pour la rue la simpli n'exclut pas la coupe savante et les détails raffinés. Cols ouverts décolletés sont soulignés de blanc, dépassants, modesties ou plastr le plus souvent sur le marine ou sur le gris. Les longs boutonnages col à l'ourlet se placent dans le dos aussi bien que sur le devant les poches, que nous aimons toujours, sont posées sur les hanche même très en arrière. Le décolleté « bateau » est nouveau, dont ligne est prolongée en boutonnage sur les manches kimono, et les ju écourtées, plates ou évasées, souvent plissées, donnent une gra jeunesse à la silhouette. Certaine technique recherchée permet insertions de fins godets donnant l'illusion d'un plissé ondulant d le bas comme un grand volant, ou, encore mieux, intercalés dans plissé régulier de la jupe. La ligne devient alors plus mouvante plus souple.

En crêpe de soie naturelle, uni ou imprimé, ou en mousseline, élégantes robes plissées sont souvent sans manches et dans des col clairs et vifs. D'autres ont des tuniques s'ouvrant sur le côté s'évasant dans un effet de corolle, grâce à des sections étroites d le haut pour mouler les hanches. Cela pour des robes d'après-midi, avec des accessoires appropriés, peuvent être très habillées.

En fin de journée les jupes s'allongent soit par de longs p étoffés, soit par un mouvement plongeant dans le dos. Le boléro c marquant les épaules nues des robes de cocktail et de dîner a touj beaucoup de succès. Faille marine, soie pointillée sont très en vo ainsi que l'organza. Les robes noires sont nombreuses et découv quelquefois le dos seulement, tandis que de ravissants effets de tr parence sont obtenus soit par des voilages, mousseline noire sur s

HERMÈS : gant de ville piqué à la main en « onagre » couleur d'écaille d'une coupe très originale.

BRUYÈRE : pour le matin, ensemble de sport en tweed chiné aux tons grège, jaune et vert.

JACQUES GRIFFE a conçu cette robe de ville en gabardine pétrole coupée en biais dont la manche kimono forme cape dans le dos.

PATOU : une robe en foulard de soie rouge à pois blancs. Cols et poignets sont en organdi blanc.

PIERRE midi en plissée et

ATIN AU SOIR

blanc, soit par des oppositions d'organza de différentes épaisseurs formant des dessins de losanges en clair. D'ingénieuses combinaisons permettent de changer l'aspect de la robe.

Tant de détails charmants qu'on voudrait tous les citer : mouchoir de mousseline orange glissé dans une poche poitrine d'une robe d'alpaga gris ; robe-manteau de lainage gris dont le côté croisé se rabat pour laisser voir des incrustations de lainage blanc ; grands pans de moire blanche sur robe de lainage noir ; robe cloche de lainage sable complétée d'une écharpe de même tissu à pans très évasés ; grand col de toile blanche empesée sur des épaules nues et tenant à la robe de crêpe noir ; large ceinture de foulard de soie blanche à pois noirs à très longs pans et drapée sur une robe noire. Pour le soir, petite cape de piqué blanc à col Médicis ou grandes étoles de crêpe ou de mousseline ornées de franges ou brodées de paillettes ; fourreaux étroits pailletés et perlés, fendus pour découvrir les jambes.

Les bijoux sont importants et travaillés avec une grande préciosité. Colliers épais à gros motifs de pierreries ; clips cabochons de saphirs sertis de diamants, qu'on pose sur l'épaule comme à la ceinture ou sur la hanche ; clips ou bracelets d'esclave ; boucles d'oreilles en chute ou motif contournant l'oreille, dont l'éclat des pierres, le jeu des reflets, l'ingéniosité de la forme se conjuguent pour rehausser la robe et la grâce de la femme qui la porte.

PAR RENÉE DERIF

JEAN DESSÈS : robe du soir en taffetas bleu matignon. Longs pans dans une large ceinture.

LANVIN : robe du soir en faille vert émeraude avec volants de batiste blanche plissée et gaufrée.

MODÈLES DÉPOSÉS
Reproduction interdite.

te robe d'après-
. La jupe est
de même tissu.

MAX BOINET : parure de corail et brillants. Poudrier à couvercle serti d'émeraudes et de rubis.

POUR LE NOUVEAU BALLET DE LÉANDRE VAILLAT ET ANDRÉ JOLLIVET « L'INCONNUE », SERGE LIFAR A IMAGINÉ UNE CHORÉGRAPHIE QUI EXPRIME AVEC ÉLOQUENCE LE PATHÉTIQUE DE L'ARGUMENT ET DE LA MUSIQUE ET QUI MET EN VALEUR LES RESSOURCES DE SON ART ET DE CELUI DE SA VIBRANTE PARTENAIRE, L'HARMONIEUSE Mme TOUMANOVA.

« L'INCONNUE »

par ROBERT KEMP

Le phénomène qui eût désemparé les contemporains de Debussy et de Charpentier se prolonge : l'art chorégraphique, noble entre tous, accapare les théâtres dits lyriques au détriment du drame chanté, dont le passé n'est pas moins glorieux... La danse n'a fait que prospérer depuis près de quarante ans que les Ballets russes ont explosé à Paris. Une mystique s'est créée, mystique du corps en mouvement, du caractère sacré de la danse et des merveilles du rythme, âme du cosmos... Peut-être eût-il suffi qu'après *l'Ame et la danse* Valéry eût composé *l'Ame et le chant* ; alors les philosophes et les esthètes eussent brûlé d'une égale ferveur.

L'Opéra vient de nous offrir *l'Inconnue*, qui est pour l'argument de M. Léandre Vaillat et pour la musique, de M. André Jollivet. L'argument, n'étant pas des plus clairs, ouvre le champ à des interprétations variées, ce qui est bon. On regarde une ville déjà à demi détruite, sur quoi pleuvent encore les bombes. Sa cathédrale à deux flèches est une ombre noire et blessée sur un ciel rougeoyant. Et les dernières charpentes d'une maison, au premier plan, ne tarderont pas à s'écrouler devant nous. Deux soldats y dansent leur épouvante et leurs souvenirs. C'est là que leur jeunesse fut heureuse. Le misérable piano dont l'un des soldats fait sonner les notes grêles, et qui se taira bientôt, a traduit des gaîtés perdues et des rêves profanés. La jeune fille, presque enfant, qui y fait voleter ses haillons en a été l'âme... M. Jollivet a exprimé avec force le pathétique de ces ruines, de ces rappels déchirants. Il a mêlé l'horreur de la guerre, la détresse des cœurs dans un orchestre bouleversé : il a rompu les plaintes des cordes et des bois par l'artillerie des timbales...

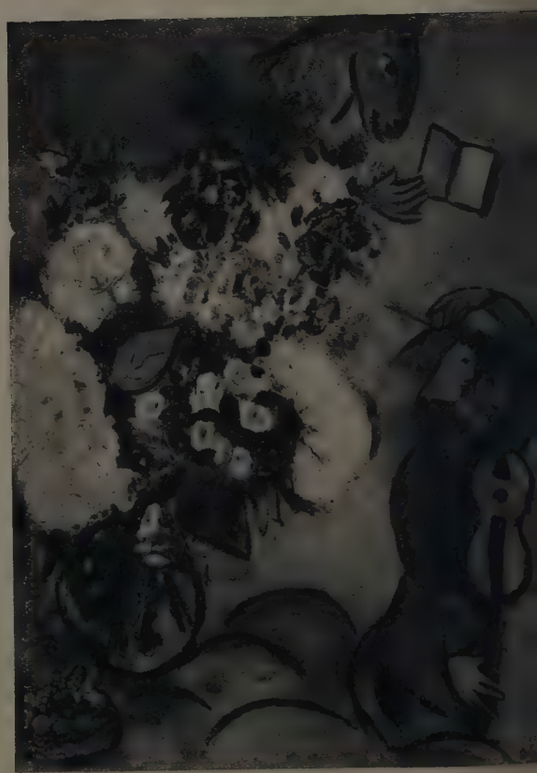
Mais voici qu'apparaît une étrange figure, aux yeux dévorants, aux longues jambes audacieuses, farouche et menaçante. Qui est cette Inconnue ? Le génie de la Guerre, la Destinée, la Corruption, la Mort ? Une ennemie, à coup sûr, qui ne danse avec le Soldat que pour l'affoler, et sur son cadavre agitera les bras et piétinera pour marquer son triomphe. C'est avant tout, harmonieuse et forcenée, Mme Toumanova, ses genoux parfaits, ses étirements, ses tournoiements vertigineux. Elle est belle ; elle mime avec éloquence ; elle a une technique hardie.

Le musicien a bien travaillé. M. Serge Lifar, qui ne quittera pas ce monde sans avoir miraculeusement enrichi le « vocabulaire » de la chorégraphie, inventé des milliers de silhouettes et révélé en foule les « pas », les attitudes, les dessins géométriques du torse humain et des quatre membres, reste digne de sa gloire. Regrettons que le décor soit sans style, sommaire et commun...

La soirée a été exaltante par d'autres ballets que *l'Inconnue*. Notamment par les *Danses du prince Igor*. C'est que le musicien d'*Igor* n'avait pas seulement de l'adresse. Il rayonnait de génie.

« Bouquet. »

« Le Peintre » (1947).



« Bouquet blanc a la nature morte. »

CHAGALL

A LA GALERIE MAEGHT

Quand on entre on est d'abord frappé par toutes ces couleurs gaies : le rose, le jaune, le vert d'une fête villageoise, avec de place en place le coup de fanfare d'un rouge vif comme d'une boutique de boucher sur la place. Il y a bien aussi le bleu de nuit, mais c'est précisément celui de la plus grande fête, celle de l'imagination, et la nuit est toute remplie de vols inattendus. De près c'est bien encore comme un désordre forain. Une vache sort de la maison et les manèges envahissent le ciel. Deux amoureux se promènent, ils sont partout à la fois, rien n'existe qu'à travers eux. L'église villageoise se tient de guingois sous la lune.

Une autre vision succède à celle-ci. C'est la nuit, en effet, et l'on pourrait être triste et avoir peur. Mais il y a ce petit violon qui chante, il y a la douceur d'être deux, tendrement présents l'un à l'autre, et tout l'univers s'abolit. Le violon racle un air usé : *les Amoureux sont seuls au monde*. Non, ils ne sont pas seuls, tous ces mufles bestiaux les observent et les dominent. Il n'y a de pureté que dans le rêve, et le monde des corps existe. Le chandelier à sept branches chancelle, et le Christ est à jamais cloué sur le bois de la croix.

De tout cela il faut prendre son parti, et le peintre est partout avec son chevalet, et il y a quand même un bonheur de vivre. La peinture de Chagall n'est point cartésienne. Rien ne s'accorde, rien ne s'explique ; il faut cependant tout accepter de l'héritage humain, et jusqu'à la vieille horloge qui marque la fuite des heures, et, n'est-ce pas ? ne pas oublier la tendresse qui peut-être nous sauvera.

Je ne suis pas d'avis qu'il faille abaisser Chagall peintre au profit de Chagall graveur, car la joie franche de ses couleurs nous est particulièrement précieuse aujourd'hui où tant de peintres sont tristes ou durs. Il est cependant curieux de constater que tout ce qu'il y a de heurté dans la composition de ses peintures, cette sorte d'éclatement dont on ne peut pas ne pas être parfois éclaboussé, s'apaise, ou, mieux, devient savante harmonie, quand il troque ses pinceaux contre la pointe. D'autre part les textes auxquels il doit se soumettre disciplinent son imagination et en même temps l'enrichissent. Les « âmes mortes » ont fait revivre sous ses doigts ce monde russe d'autrefois au milieu duquel il grandit. Voici Tchitchikov et son cocher Solifane, voici Noizdriov et les autres, plus vivants peut-être que Gogol lui-même ne les avait jamais vus. Tant il est vrai qu'un grand artiste doit, au moins de temps à autre, retrouver un contact étroit avec le réel.

Joseph Pichard.

PARMI LES MULTIPLES UTILISATIONS DE L'AMIANTE LA CONFECTION DE VÊTEMENTS PROTECTEURS CONTRE LE FEU CONSTITUE UN EMPLOI DES PLUS COURANTS.

L'ÉQUIPEMENT NATIONAL

LA FRANCE PRODUCTRICE D'AMIANTE

GANT TRICOTÉ FIL D'AMIANTE.

La ménagère qui le matin grille ses tartines de pain sur un « rond d'amiante », le bricoleur qui achète une plaque isolante pour réparer le fer à repasser électrique de Madame, le banlieusard qui assemble des plaques de fibro-ciment pour couvrir son pavillon, et le père — ou plutôt le Père Noël — qui, voilà quelques semaines, répandait sur les branches et au pied du sapin traditionnel une poussière blanchâtre légèrement scintillante se doutent-ils de la curieuse histoire du matériau qu'ils emploient sous des formes aussi variées ? Le connaissent-ils sous un autre aspect que celui sous lequel ils ont l'habitude de le manipuler ?

Certes, tout le monde identifie le revêtement des tuyaux de la chaudière du chauffage central : amiante. Mais le rideau du théâtre contient des fils d'amiante. Les murs roses, verts, bleus, mouchetés de telle boutique sont à base d'amiante ; si le bac de vos accumulateurs n'a plus la fragilité des anciens modèles, c'est qu'il contient de l'amiante ; le pipe-line sous pression, la toiture de la gare et de l'usine, les balises de la route... amiante ! Amiante en plus ou moins forte proportion, mêlé à du ciment, tissé, filé, comprimé, aggloméré. En France, quatre-vingts usines, employant dix mille ouvriers, transforment l'amiante ; leur chiffre d'affaires annuel atteint 10 milliards.

Mais qu'est-ce que l'amiante ? L'amiante : c'est la neige du Père Noël. Parmi les divers exemples d'utilisation cités plus haut, choisis entre cent autres, c'est seulement dans cet emploi insignifiant que nous avons trouvé l'amiante à l'état pur. Encore ne s'agissait-il que de déchets.

Matière souple, fibreuse, légère, où l'on discerne comme des fils de verre. C'est un minéral d'aspect ligneux, dont les fibres flexibles, très fines et très résistantes, atteignent parfois 2 à 3 centimètres de longueur. Il se trouve incorporé à des roches serpentines. Les minerais les plus riches en renferment environ 5 %. Il en existe d'ailleurs plusieurs variétés.

28 JUILLET 1949

L'amiante est rare dans le monde. Le Canada est de loin le plus gros producteur : 60 %. Viennent ensuite la Russie : 15 % (supposé) ; la Rhodésie : 8 %; l'Union Sud-Africaine : 6 %. En Europe, seules la Finlande et l'Italie exploitaient d'assez maigres gisements.

Le 28 juillet 1949 la France devenait productrice d'amiante. Une usine toute neuve, située à Canari, sur la côte ouest du cap Corse, sortait un premier sac. En 1950, 6.000 tonnes seront extraites. Cette quantité sera probablement dépassée par la suite et, dans l'avenir, pour le moins doublée.

Les touristes qui excursionnaient sur la magnifique corniche du cap Corse, en 1947 par exemple, et qui y retournèrent l'été dernier, furent certainement étonnés de découvrir là où n'étaient que maquis et rocailles de grands bâtiments étagés au flanc de la falaise. Le paysage solitaire est aujourd'hui animé par des allées et venues de camions, de bennes, d'ouvriers. Dans le silence de la montagne ronronnent des moteurs.

Depuis longtemps on savait que les serpentines du cap Corse contenaient de l'amiante. Une très petite usine, un « moulin », selon l'expression des spécialistes, fonctionnait même depuis plusieurs années à titre expérimental. La guerre ayant sévèrement fait sentir notre dépendance à l'égard de l'étranger et les besoins allant croissant, les utilisateurs français de l'amiante décidèrent d'exploiter largement nos ressources nationales.

En 1947 ils créèrent une société minière, dont 85 % des capitaux sont français.

L'USINE DE CANARI

Mais un problème technique assez délicat se posait. La France ne possédait aucun spécialiste sachant monter de toutes pièces une exploitation de ce genre. La société s'adressa à une entreprise italienne qui depuis quarante ans exploitait l'amiante. Un accord forfaitaire fut conclu : un an après l'usine était prête à tourner. Aujourd'hui cent cinquante personnes, mineurs, ouvriers et techniciens, suffisent à faire marcher l'exploitation. Presque tous sont Français : les cadres viennent du continent et la main-d'œuvre est locale.

Cette rapide construction est un joli tour de force vu les circonstances particulières. L'usine s'élève dans un lieu désertique, où l'eau est rare. Matériaux et machines durent être amenés du continent. Le port le plus proche, Bastia, est à trois heures de camion. L'unique route, de qualité médiocre, est très accidentée et doit notamment, partant du niveau de la mer et y redescendant, franchir un col à 548 mètres. Il fallut établir une ligne de transport de force de 30.000 volts depuis Bastia, soit 19 kilomètres à travers la montagne. Le logement et la nourriture des ouvriers éloignés de leur foyer posèrent également des problèmes ardus.

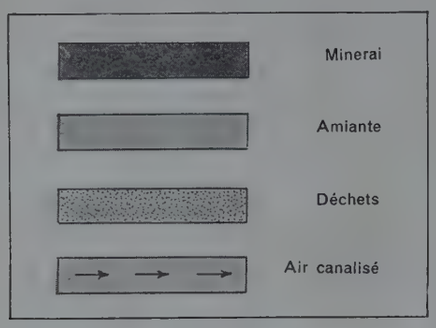
Si la position du gisement complique la tâche des constructeurs, la situation de l'usine, étagée sur la falaise, juste au-dessus de la mer, facilite grandement l'exploitation. Toutes les opérations peuvent en effet se faire par gravité, donc avec une dépense d'énergie minime. Le principe de l'exploitation de l'amiante est d'ailleurs fort simple. Les schémas de la page suivante en donnent une idée.

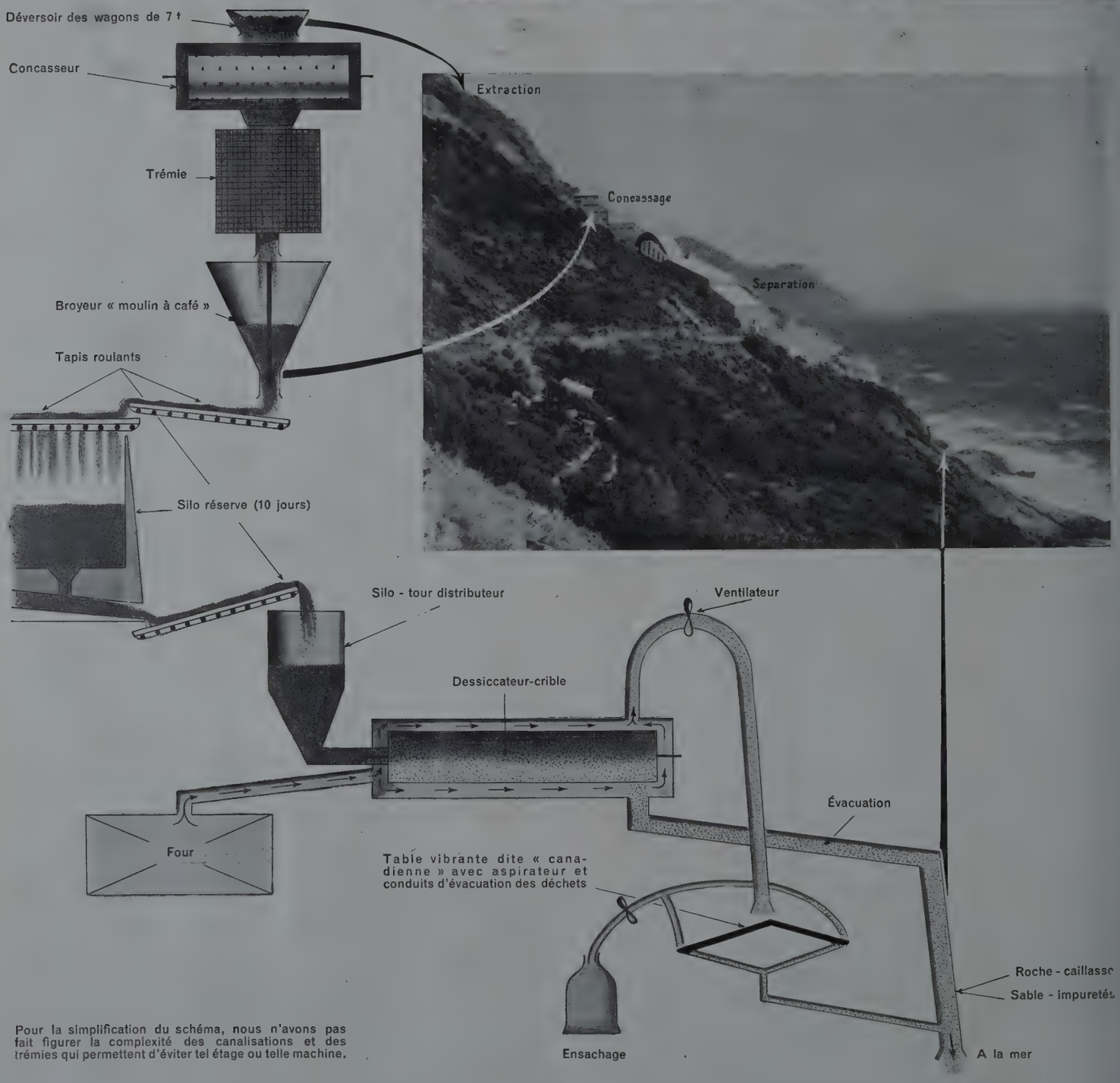
Trois étages :

1° *Extraction.* — Carrière en entonnoir à ciel ouvert ; les blocs de serpen-

LES QUALITÉS ISOLANTES DES TISSUS A BASE D'AMIANTE PERMETTENT DE PROCÉDER A LA FABRICATION DE CHAUSSURES OU DE BOTTES ASSURANT UNE PROTECTION EFFICACE DES ÉQUIPES DESTINÉES A LUTTER CONTRE L'INCENDIE.

UNE DES PREMIÈRES PHASES DE LA FABRICATION DE L'AMIANTE A PARTIR DU MINERAI : LE JEU DES BROYEURS QUI SONT APPELÉS « MOULINS A CAFÉ ». ON DISTINGUE NETTEMENT SUR NOTRE PHOTOGRAPHIE LA TRÉMIE QUI DISTRIBUE LE MINERAI A TEL OU TEL ÉTAGE DU BROYAGE SUIVANT SA GROSSEUR. LA TRANSMISSION SE FAIT PAR LES CONDUITS A DROITE.



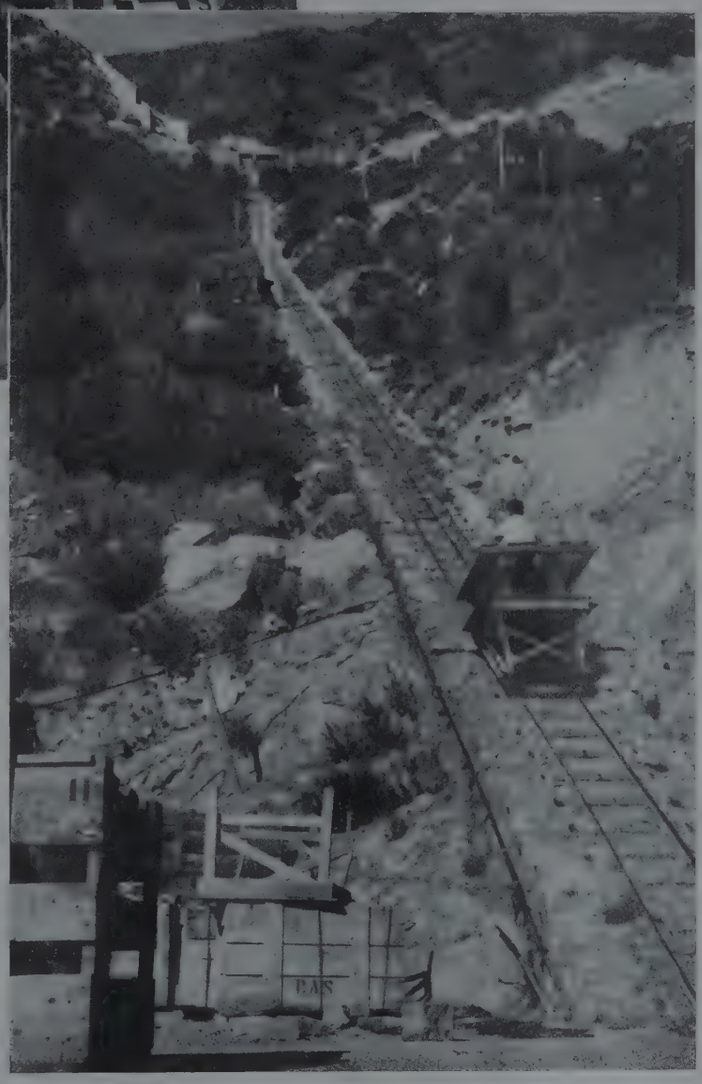


Pour la simplification du schéma, nous n'avons pas fait figurer la complexité des canalisations et des trémies qui permettent d'éviter tel étage ou telle machine.

LES TRAITEMENTS SUCCESSIFS DU MINERAI D'AMIANTE

CI-CONTRE : UN TRÈS PUISSANT CONCASSEUR PRIMAIRE BROIE LES ROCHES ET LES RÉDUIT EN BLOCS GROS COMME UNE TÊTE D'HOMME.

CI-DESSOUS : LA PENTE TRÈS DURE A BEAUCOUP COMPLIQUÉ LA CONSTRUCTION DE L'USINE, ET IL A FALLU UTILISER DE NOMBREUSES BENNES.



tine sont précipités dans un puits profond de 150 mètres et recueillis dans des wagons de 7 tonnes (voie circulaire souterraine).

2° *Concassage.* — Un énorme broyeur mû par deux puissants moteurs électriques fractionne les roches. Des tamis alimentent, isolément ou en série suivant la grosseur des blocs, trois concasseurs de plus en plus fins, véritables « moulins à café » géants. La caillasse ainsi produite est séchée dans un four-crible. L'amiante et les impuretés légères (sable, poussières) se détachent de la roche et sont aspirés par un puissant ventilateur. Les déchets (90 à 95 % du minerai) roulent directement à la mer.

3° *Séparation.* — Trois jeux de tables vibrantes, appelées « tables canadiennes », tendent à séparer l'amiante des impuretés. Celles-ci, plus lourdes, tombent et sont déversées à la mer ; celui-là, plus léger, est aspiré grâce à un jeu de ventilateurs d'une puissance savamment graduée. Par ce procédé les fibres ne sont pas brisées et se trouvent suffisamment purifiées.

Une distribution électrique complexe permet de bloquer tout un étage, de mettre en route chaque machine ou chaque groupe de machines isolément. L'évacuation de l'amiante se fait par camion sur Bastia. Mais la longueur et la difficulté du trajet justifieraient quelques travaux d'aménagement du petit port de Saint-Florent, beaucoup plus accessible.

PERSPECTIVES D'AVENIR

Canari sort actuellement 500 à 600 tonnes par mois. On prévoit pour 1950 une production totale de 6.000 à 8.000 tonnes. Quelle est l'importance de cet apport sur le marché de l'amiante et pour l'économie française ? C'est ce que nous avons demandé aux dirigeants de la Société minière.

— Il existe un déficit mondial de l'amiante. Si les mèches des lampes du temple de Vesta étaient en amiante, si de tout temps les draps servant à l'incinération des morts furent en amiante, ce n'est guère qu'après 1918 que la consommation mondiale se développa dans des proportions considérables : de 30.318 tonnes en 1900, elle est passée à 175.339 tonnes en 1918, 391.986 tonnes en 1928, 675.932 tonnes en 1938, pour atteindre en 1948 1.174.912 tonnes. L'augmentation des besoins devance toujours le développement de la production. Chaque jour des applications nouvelles sont découvertes ; une des dernières en date aux Etats-Unis est le mélange de la poudre d'amiante dans l'asphalte servant au revêtement des routes, ce qui a pour résultat d'en augmenter la durée et d'assurer un meilleur freinage.

— Mais quels sont les besoins de la France ?

— La France trouverait actuellement l'emploi de 30.000 à 40.000 tonnes par an. Nous ne pouvons en importer que 20.000 à 30.000 tonnes (3 à 4 millions de dollars). Dès cette année la mine du cap Corse permettra d'augmenter de près de 20 % l'activité des usines transformatrices d'amiante. L'usine de Canari étant susceptible de développement et d'autres gisements, également en Corse, pouvant être exploités dans un avenir plus ou moins rapproché il est permis d'envisager un temps où la France subviendra à une grande partie de ses besoins et même deviendra un des fournisseurs de l'Europe occidentale. Toutefois on ne peut escompter une autonomie totale, car une question de qualité vient jouer.

» Les fibres du minerai corse sont assez courtes ; l'amiante de Canari est de qualité moyenne. Il convient pour l'amiante-ciment, qui représente 72 % des utilisations. Il ne peut être employé pour certains tissages, pour lesquels seules conviennent les fibres canadiennes. Par un échange d'amiante de qualités différentes, une compensation en devises pourra cependant être envisagée. »

Voilà donc un nouveau secteur de l'économie où la France tend à se libérer.

Mais, à côté de ce résultat matériel, l'exploitation de l'amiante corse est une de ces réalisations nombreuses — quoi qu'en disent les esprits chagrins — qui montrent qu'en dépit des difficultés et des vicissitudes le pays va de l'avant.

JEAN HUREAU.

LES WAGONS DE MINERAI SE DÉVERSENT DANS LES CONCASSEURS.

L'USINE, ÉTAGÉE SUR 170 MÈTRES DE HAUTEUR, PLONGE DANS LA MER.

CUISINES AMÉRICAINES (*)

par CLAUDE THOMAS

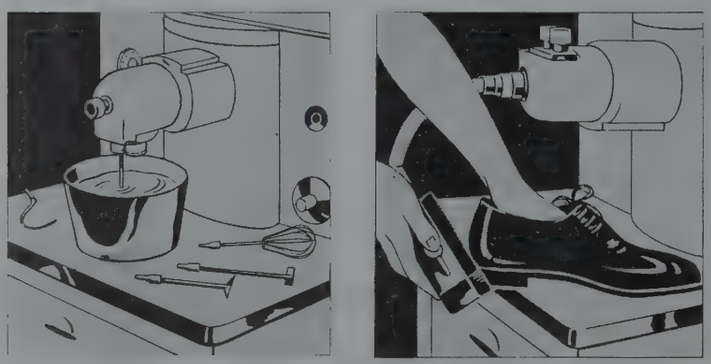
APPLICATIONS des grandes découvertes de la science et petites inventions relevant du « système D » concourent au perfectionnement des auxiliaires de la ménagère américaine, qui dispose cette année de nouveaux « serviteurs automatiques » obéissant à une simple pression du doigt.

CUISINIÈRE A ONDES COURTES

Dès aujourd'hui la maîtresse de maison peut acquérir un « radarange », ou cuisinière à ondes courtes, analogue à celle établie depuis peu à bord du paquebot *America*. Celle-ci cuit, sans élévation de température, par déshydratation mécanique : un poulet en cinq minutes, une grillade en quelques secondes. Fonctionnant à la perfection, le nouvel instrument nécessite néanmoins une surveillance attentive, car un dixième de seconde d'inattention peut avoir de fâcheuses conséquences. Un système de réglage automatique doit prochainement permettre de déterminer le temps de cuisson suivant le poids et la nature de la pièce exposée aux radiations du radarange.

Plus accessibles aux bourses des ménages du Vieux Continent, les tables chauffantes sont en grande faveur chez nos voisins d'outre-Manche. Grâce à elles, il est possible de déjeuner « chaud » et non « réchauffé », à toute heure. Des compartiments de matière plastique reçoivent les différents mets composant le repas, qui resteront « à point » durant six heures. Le moment venu, il suffit pour dresser la table de rabattre les deux panneaux formant couvercle. Un modèle perfectionné comporte une fermeture magnétique et des prises de courant annexes pour la bouilloire, le grille-pain et la cafetière.

Moins utilitaire, mais fort commode aussi, est enfin le « bar automatique de salon » créé voilà un mois à peine aux Etats-Unis. Il se présente sous l'aspect d'une minuscule armoire, en bois ou matière plastique, munie d'un tableau portant, face à une rangée de boutons, les noms des cocktails favoris du maître de maison. Ce dernier place son verre dans un petit casier, presse le bouton de son choix et reçoit dans son verre, dosée et mélangée à la perfection, la boisson désirée.



LE MÊME APPAREIL SERT A BATTRE LES SAUCES ET A CIRER LES SOULIERS.

UNE BONNE A TOUT FAIRE ÉLECTRIQUE

Pour vaquer aux soins du ménage, Madame pousse devant elle son « electric housemaid », petit meuble métallique recouvert d'émail blanc et monté sur roulements à billes. Ce robot ménager comporte un solide moteur électrique et, rangés dans des tiroirs, une étonnante variété d'accessoires fonctionnant, suivant la prise dans laquelle ils sont branchés, aux vitesses de 300, 600 ou 4.000 tours-minute.

A petite allure opèrent le moulin à café, le ventilateur, l'appareil à aiguiser les couteaux, celui qui découpe pain ou gâteaux en tranches de toutes épaisseurs, les différents « mixer » et le presse-fruits. A grande vitesse tournent la brosse à récurer les casseroles, ainsi que celle destinée à faire reluire les chaussures. La machine ne se borne pas toutefois à « peler à sec » les légumes ou à polir l'argenterie, elle peut éventuellement remplacer l'aspirateur, le séchoir ou le vibromasseur; et permet, moyennant une légère transformation, d'adapter mèches, forets et meule pour le travail du bois. Elle est encore utilisable pour laver la vaisselle, faire une petite lessive, souder les boîtes de conserves ou même repeindre les murs de l'appartement.

BIENTOT : LE MÉNAGE AUX ULTRA-SONS

Employées déjà à la cuisine, les ondes sonores rendront bientôt d'appréciables services dans les autres pièces. Des vagues supersoniques de 100.000.000 de périodes dissocient les particules de poussière, font tomber les impuretés de la fumée, que recueille au fur et à mesure un aspirateur magnétique. A l'heure actuelle, cependant, ces nouveaux dispositifs sont

(*) Voir *France-Illustration* du 18 mars 1950.

CET ASPIRATEUR NETTOIE MIEUX LES TAPIS GRACE A UN SHAMPOOING.

réservés aux usages industriels. Les ménagères devront attendre encore quelques mois. En revanche, elles peuvent dès maintenant « donner un shampooing » aux tapis et tentures au moyen de leur aspirateur. Grâce à un nouveau dispositif, l'une des extrémités de l'aspirateur pulvérise une lessive liquide, que l'autre extrémité aspire dès qu'elle s'est chargée des impuretés.

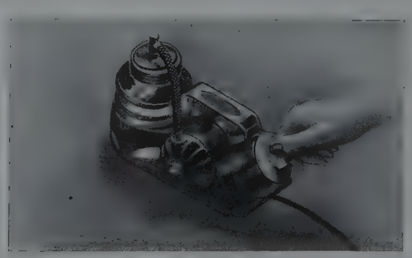
BIBERONS AU MÈTRE POUR BÉBÉ

Parmi les dernières nouveautés apparues sur le marché américain, les « biberons au mètre » méritent une mention spéciale. Soixante-cinq biberons de polyéthylène plastique se présentent sous forme d'un minuscule rouleau. Un coup de ciseaux tous les 10 centimètres détache un biberon stérilisé, auquel s'adaptent une tétine et une capsule également stérilisées. Rempli de lait, l'ensemble se réchauffe instantanément dans l'eau chaude et est jeté après utilisation.

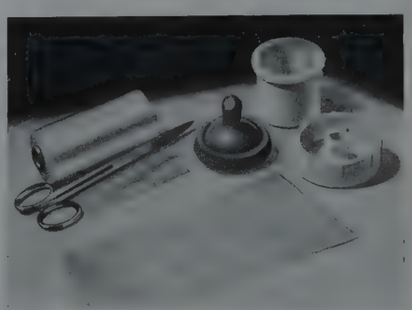
A l'intention de bébé également les montants de lit « télescopiques », qui lèvent matelas et literie à hauteur convenable pour permettre un emmaillotage facile ; et enfin la « lampe-berceuse », qui s'éteint progressivement en trois minutes, tout en exécutant une berceuse de Brahms.

NOUVEAUX « GADGETS »

Monsieur n'a pas été oublié. On lui propose cette année les « chemises sans boutons » (à glissières plastiques invisibles) et les pantalons sans bretelles (à « ventouses », de plastique également), et surtout un « fusible automatique », qualifié à juste titre d' « invention révolutionnaire ». Lorsque la lumière s'éteint dans l'appartement après un court-circuit, le fusible fondu se signale dans l'obscurité par une petite lampe-témoin rouge encastrée dans son couvercle. Il suffit alors de tourner ce couvercle pour amener en place un nouveau fil de plomb et... rétablir la lumière.



PULVÉRISATEUR ANTIINSECTES ET FUSIBLE ÉGALEMENT AUTOMATIQUES.



LE BIBERON, CONFECTIONNÉ EN UNE DEMI-MINUTE, SE JETTE APRÈS USAGE.

1950

L'HOMME OISEAU A-T-IL VOLÉ AU MEETING DE VILLACOUBLAY ?

L'ADJUDANT VALENTIN VOULAIT RÉALISER UN DES PLUS VIEUX RÊVES HUMAINS, CELUI D'ICARE.

LE CÉLÈBRE PILOTE DORET ET LE CAPITAINE TESSIER EXAMINENT L'ÉQUIPEMENT QUI DOIT PERMETTRE A VALENTIN DE VOLER.

UNE belle journée de printemps. Le soleil enfin revenu, éclatant et chaud. Un programme particulièrement chargé et brillant. Il n'en fallait pas davantage pour que le meeting organisé à Villacoublay — le premier depuis la guerre — connût une affluence record. Quelque trois cent mille spectateurs purent assister aux passages en trombe du réacteur *Vampire,* suivre les évolutions acrobatiques de grands as comme Doret, Howard, Notteghem, Tesson, Elisabeth Spahni, les démonstrations de la patrouille d'Etampes, celles du planeur à réaction *Fouga Cyclone,* des hélicoptères et d'un groupe de parachutistes.

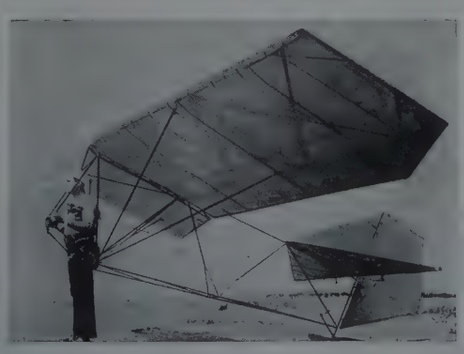
Et pourtant cette foule ne fut pas satisfaite. Ne lui avait-on pas annoncé, à grands renforts de presse et de radio, que, nouvel Icare, le célèbre parachutiste français Valentin allait « voler de ses propres ailes » ? Ce devait être le premier essai officiel depuis que l'Américain Clem Sohn s'était écrasé sur l'aérodrome de Vincennes au cours d'une tentative semblable, clou du meeting aérien de 1937.

Valentin a-t-il réussi ? Les avis sont très partagés. Très rares sont ceux qui ont pu suivre sa descente de quelque 4.000 mètres jusqu'au moment où, à 600 mètres, il ouvrit son parachute pour aller atterrir à 4 ou 5 kilomètres du terrain de Villacoublay.

Afin de désarmer les sceptiques, Valentin se doit de recommencer. Mais cette fois qu'il admette à bord de son avion des photographes qui enregistreront ses évolutions. Un tel exploit vaut bien une bande de film.

VALENTIN A-T-IL VOLÉ ? SAUTANT DE 4.300 MÈTRES, IL N'A OUVERT SON PARACHUTE QU'A 600 MÈTRES DU SOL. MAIS, PAR MALHEUR, LA PLUPART DES 300.000 SPECTATEURS DE VILLACOUBLAY N'ONT PAS PU LE VOIR.

1801. REINSER RÉALISE CETTE AILE BATTANTE.



1936. BOB MOOVE EXPÉRIMENTE SON INVENTION.

1937. CLEM SOHN TROUVE UNE MORT TRAGIQUE.

LES LIVRES

PAR ANDRÉ ROUSSEAUX

L'Ame des peuples

Si M. André Siegfried avait entrepris de faire le portrait de tous les peuples qu'il a visités, il aurait rempli toute une galerie. Le grand voyageur, le professeur globe-trotter, en écrivant son livre *l'Ame des peuples* (Hachette) s'est proposé un autre dessein. Il a isolé un certain nombre de groupes nationaux sur la planète. Il a choisi les plus importants, les plus caractéristiques, les plus connus : le latin, l'anglo-saxon, le germanique, le slave... Il les a examinés tour à tour, sous leur aspect de races spirituelles, si l'on peut dire. Ainsi a-t-il peint six tableaux qui ont pour titres : le réalisme latin, l'ingéniosité française, la ténacité anglaise, la discipline allemande, le mysticisme russe, le dynamisme américain.

La matière est trop copieuse, et M. Siegfried l'analyse avec trop d'expérience pour que nous tentions de correspondre en quelques lignes à ces riches exposés. Signalons du moins la justesse de chaque définition, qui formule en un mot le caractère vraiment primordial de chaque peuple étudié. « La ténacité anglaise », « la discipline allemande », « le dynamisme américain » sont des expressions qui conduisent naturellement aux développements les plus justes. Une seule me paraît plus discutable : « le réalisme latin ». Il faudrait s'entendre. Si l'on veut dire par là que les traditions héritées de Rome ont fourni l'ordre logique, l'esprit architectural, la rigueur juridique, la syntaxe bien articulée, en un mot, tout ce qui tombe droit et s'aligne régulièrement, nous serons d'accord. Mais s'il y a là du réalisme, il est tout externe. C'est un ordre d'encadrement. La vie intérieure lui vient d'ailleurs : de Grèce dans l'antiquité, de Judée avec le christianisme, de France quand l'héritage latin a poussé en Occident ses fleurs les plus accomplies. Le « réalisme latin », à ce qu'il me semble, a eu surtout une valeur de méthode. Mais il faut qu'il soit nourri par un génie qui lui manque en propre. Sinon il est guetté par le formalisme, qui encombre de constructions vaines les civilisations où le réalisme interne fait défaut. Au terme du « réalisme latin » il y a les légistes, par qui la vie réelle des peuples est étouffée.

En revanche, l' « ingéniosité » me paraît bien être la définition la meilleure du peuple français. A la fin du chapitre qu'il lui consacre, M. André Siegfried s'inquiète un peu d'avoir à résoudre en lui tant de contradictions. Et il cite ce mot d'un Américain : « Tantôt je ne vois chez les Français que leurs défauts. Et puis, le lendemain, je ne vois plus que leurs qualités. » Il est vrai que les Français sont en ce sens infiniment déconcertants. Mais la solution de leur contraste est bien l'ingéniosité. Dans « ingéniosité » il y a « génie », eût dit Victor Hugo. Si bien que louer les Français d'être ingénieux est une sorte de façon gentille de déceler le génie personnel que chacun d'eux peut posséder. Mais, tout éloge mis à part, c'est probablement la vérité fondamentale à l'égard du Français que de le définir comme ayant le don de tirer un parti propre des qualités ou des défauts qu'il a en commun avec les autres hommes. C'est l'ingéniosité des Français qui a fait tout ce qu'ils ont accompli dans le monde. C'est ce qui donne une valeur de création à tout ce qui sort de leur tête ou de leurs mains. C'est aussi pourquoi le collectivisme et l'étatisme, qui entravent l'action et l'œuvre personnelles, leur sont si nuisibles. Là où d'autres peuples deviendraient organisés eux se sentent paralysés. Leur ingéniosité devient alors négative, esprit frondeur et fraudeur. Au lieu de vertu constructive, c'est un défaut qui désagrège. On n'utilise bien les talents des Français que dans le sens de leur « génie ».

Voici cependant que j'inscris mes propres réflexions en marge de celles de M. André Siegfried. Son livre en suggérerait bien d'autres. Mais ce sont ses conclusions qui nous offrent le plus à méditer.

Que disent-elles ? Ceci en substance. Les portraits ainsi tracés montrent chez les peuples qu'ils représentent des traditions d'esprit, des constantes. Il nous faut voir les qualités ou les défauts avec lesquels ces peuples ont soutenu leur vie durant des siècles. Or la vie du monde entier est en pleine évolution. De quelle façon les divers caractères nationaux vont-ils prendre ce tournant de l'histoire, soit qu'ils s'y adaptent, soit que leur vertu propre intervienne pour diriger ou corriger l'évolution ? Nous avons posé la question tout à l'heure à propos de l'ingéniosité française. M. André Siegfried, aux dernières pages de son livre, généralise le problème. C'est à vrai dire tout le problème du monde actuel. Les questions qui se présentent en France ou en Angleterre, en Allemagne ou en Russie n'en sont que des aspects partiels. Le livre de M. Siegfried débouche finalement sur des perspectives encore plus vastes que celles qu'il avait abordées.

Un autre ouvrage tout récent du même auteur mérite au moins d'être signalé : *Savoir parler en public* (Albin Michel). M. André Siegfried est un professeur éminent, un conférencier réputé. Ce sont déjà des titres pour traiter de l'art de parler en connaissance de cause. En outre, par ses attaches avec le monde politique et parlementaire, il a été amené à connaître et à entendre maints orateurs célèbres, de Clemenceau à Jaurès, de Briand à Poincaré, dont il évoque les figures avec beaucoup de vie. Il y a là un petit livre que tout le monde lira avec plaisir, et dont les apprentis orateurs pourront tirer profit.

LE THÉATRE

PAR YVES GANDON

Pour les grands et les petits

Le docteur A. J. Cronin est un romancier de réputation universelle. Des ouvrages comme *la Citadelle, le Chapelier et son château, les Clés du royaume* se sont vendus à des millions d'exemplaires. Je sais bien que Jonathan Swift et Daniel Defoe ont connu le même succès avec d'incontestables chefs-d'œuvre. Mais l'infantilisme contagieux des foules standardisées met aussitôt en défiance aujourd'hui contre un suffrage aussi unanime. Et il faut avouer qu'une pièce comme *les Hommes proposent*, du même A. J. Cronin, telle qu'on la voit adaptée par Raoul Praxy et H.-C. Richard, n'est guère faite pour inclure son auteur dans la troupe glorieuse des *best-sellers* légitimes.

L'histoire se passe dans la clinique neuropsychiatrique de Goodwill Park, où un jeune médecin, ténébreux et méritant, le docteur Venner, essaie un traitement nouveau pour certaines maladies mentales sur un nommé Perkins, pratiquement condamné. Venner, qui est d'humble origine et a dû travailler comme pas un pour obtenir ses grades, est détesté par le directeur de la clinique, l'oblique docteur Bragg, qui aurait d'ailleurs de solides raisons de haïr son collaborateur, Venner étant l'amant de sa femme, l'ardente Gladys. Mais Bragg semble ignorer son infortune, et son inimitié procède du fait que Venner néglige son travail purement administratif pour se consacrer tout entier à ses recherches. Pauvre Venner ! Si la jolie *maid* Jenny l'admire, l'intendante de la clinique, vieille demoiselle sur le retour, miss Leeming, lui veut beaucoup de mal. Et il a encore droit à la sympathie du bon docteur Drewet, si le docteur Thorogood, neveu de Bragg et sportif à tous crins, le méprise cordialement. Mais voici qu'arrive une jeune doctoresse, miss Mary Davis, qui porte sur un charmant visage toute la bonté, toute la générosité, toute la noblesse du monde. Elle va faire un stage à Goodwill Park pour payer son passage en Chine, où elle veut se dévouer au salut physique et moral des indigènes. Car son père y fut missionnaire ; elle a la foi, et commence à se heurter avec Venner, rationaliste impénitent. Cependant, peu à peu, elle reconnaît que cet athée est un bienfaiteur de l'humanité. Elle se fiance avec lui, pour le plus grand courroux de Gladys Bragg, maîtresse délaissée. Là-dessus Perkins meurt.

Au Petit Monde, Moriss et sa troupe s'amusent autant que le public.

Waltner, J. Servais, R. Corciade, G. Montero, Blanchette Brunoy.

Bragg se dispose à congédier Venner. Or celui-ci a pratiqué, avec son ami Drewet, l'autopsie du défunt. Les résultats de celle-ci témoignent que Perkins n'est pas mort des suites du nouveau traitement. Alors, inspirée par la sinistre miss Lemming, Gladys pénètre dans le laboratoire de Venner, met le feu à ses papiers. Miss Davis arrive à ce moment, veut éteindre le feu ; une soudaine explosion la tue.

Au troisième acte, Venner va quitter la clinique, quand un article publié sur lui le sacre grand savant. Bragg voudrait le retenir, mais le rationaliste ira prendre en Chine la place de sa fiancée morte.

La pièce débute en comédie sérieuse ; elle contient au premier acte quelques observations plaisantes sur la vie d'une clinique anglaise. Puis elle tourne résolument au mélodrame. Les personnages, tout d'une pièce, d'un conventionnel à pleurer, entrent et sortent au petit bonheur. Une valse de Chopin attendrit à point nommé les cœurs sensibles. Pourquoi y a-t-il tant de méchants sur terre, mon Dieu ? Heureusement que tout cela est assez faux pour qu'on n'y croie guère !

Jean Servais, qui tient le rôle de Venner au grand cœur sur la scène du théâtre de la Renaissance, convaincrait, par ses rictus d'amertume et les plis de son front, les spectateurs les plus incrédules, et son talent n'est pas en cause. Blanchette Brunoy est une bien délicieuse doctoresse, et l'on est tout triste de la perdre à la fin du deuxième acte. M^me^ Germaine Montero croit à son personnage de femme sensuelle et fatale, et elle y a du mérite, mais elle nous y ferait croire aussi, ce qui est mieux.

Un spectacle, en somme, dans le goût d'un Georges Ohnet légèrement, oh ! très légèrement amélioré, mais fidèle à la tradition du romanesque de bazar.

A tout prendre, ma foi, j'avoue ma préférence pour le théâtre du Petit Monde. C'est un plaisir déjà que d'entrer dans la salle où quelques centaines de bambins béent de ravissement ou piétinent d'heureuse impatience, dès avant le lever du rideau. Mais lorsque commence *la Parade du Petit Monde,* une revue à grande machinerie de Maurice Limat — deux actes et quatorze tableaux, s'il vous plaît ! — le spectacle est digne d'être considéré aussi bien du côté public que du côté artistes. C'est une difficile entreprise pour des grandes personnes que d'amuser des enfants. M. Maurice Limat et le chorégraphe Harry Grey sont passés maîtres dans cet art. Plusieurs sketches, comme *la Légende des papillons, le Rêve du petit mousse* avec son ballet des sirènes, *les Petits Chanteurs des rues* et *le Sérum magique,* sont d'une invention aimable et qui ne tombe jamais dans la niaiserie. Le bon Moriss communique son humeur juvénile aux jeunes actrices et ballerines — entre dix et quatorze ans — parmi lesquelles j'ai particulièrement remarqué, pour leur grâce et leur abatage, les petites Micheline Chaput et Arlette Rémy. Enfin le compère de la revue, Bernard Sacoun — douze à treize ans, je pense, et une faconde étourdissante — s'apprête allégrement à être à la fois le Pierre Fresnay et le Frégoli de demain. Bravo ! le Petit Monde.

LE CINÉMA

PAR DENIS MARION

Julie de Carneilhan

COLETTE, AUTEUR DU ROMAN DONT LE FILM EST TIRÉ, ET SON INTERPRÈTE EDWIGE FEUILLÈRE FÉLICITÉES PAR MICHÈLE MORGAN ET HENRI VIDAL.

COLETTE, il y a un an encore, était considérée par les producteurs, les distributeurs et les exploitants comme l'écrivain-type dont les œuvres ne présentent aucun intérêt au cinéma. Les quelques adaptations de ses romans qui avaient été tentées à diverses époques n'avaient eu aucun succès. Jacqueline Audry avait vainement essayé de trouver des commanditaires pour *Gigi* jusqu'au jour où une société, qui devait tourner neuf films dans l'année et qui n'avait que huit sujets, l'accepta de guerre lasse. Le film fut traité en parent pauvre, eut un budget des plus réduits et sortit en province six mois avant son exclusivité à Paris, tout le monde étant convaincu qu'il s'agissait d'une œuvrette sans importance. Sur quoi, il battit de loin les recettes de productions beaucoup plus ambitieuses et soutenues par une publicité coûteuse. Résultat : il n'y a pas moins de trois bandes inspirées de Colette qui sortiront cette année, *Julie de Carneilhan, l'Ingénue libertine* et *Chéri,* et tout le monde se récrie à l'envi sur l'harmonie préétablie qui existe entre le style de Colette et le cinéma.

En ce qui concerne *Julie de Carneilhan* il s'agit d'une de ses œuvres les moins connues, mais qui, pour ne pas avoir la célébrité des *Claudine* ou du *Blé en herbe,* ne leur est point inférieure. L'adaptation qui en a été faite par Jean-Pierre Gredy est fidèle sans être spécialement adroite. Le démarrage est lent. Les premières scènes ne présentent guère de nécessité en elles-mêmes et ne nous éclairent pas sur les personnages. Tout à coup, l'intrigue se noue et nous touchons les intérêts de retard : la situation a été amenée plus naturellement que nous n'y sommes habitués et la marge d'indétermination qui subsiste autour des caractères les rend plus plausibles et plus mystérieux à la fois.

La mise en scène de Jacques Manuel possède le premier mérite d'avoir respecté le ton de Colette — ce qui est moins facile qu'il ne le paraît — et le second mérite, encore plus considérable, d'avoir dirigé sans défaillance une distribution choisie avec une exceptionnelle perspicacité.

On peut discuter si Pierre Brasseur est le d'Espivant du roman ; ce qui n'est pas douteux, c'est que personne d'autre n'était capable de faire croire au personnage et de ne pas le rendre complètement antipathique. Jacques Dumesnil, qui ne trouve toujours pas à l'écran la place qu'il s'est légitimement acquise sur la scène, a su donner un relief et une authenticité à une figure qui risquait sans lui de demeurer falote et conventionnelle. Et Jacques Dacqmine rend touchant un rôle ingrat.

Il va sans dire que tout le film est dominé par la personnalité d'Edwige Feuillère. Je suis de ceux qui regrettaient ses dernières apparitions à l'écran (depuis *l'Idiot*) et qui souhaitaient qu'elle mît au service d'œuvres valables l'incomparable prestige dont elle jouit. Dans *Julie de Carneilhan* elle incarne ce que nous voyons si rarement au cinéma (je me demande bien pourquoi) : une femme. Pas une ingénue, pas une coquette, pas une vamp, pas un de ces emplois stéréotypés qui nous écœurent dans la mesure même où ils nous comblent. Simplement une femme, pas jeune (elle avoue trente-huit ans) tout en restant — ô combien ! — désirable, ne se targuant pas de pureté sans pour cela faire passer ses désirs avant ses sentiments, ayant plus de charme que de beauté et plus de jugeote que de passion et ne manquant pas de beauté ni de passion : bref une femme comme on voudrait en rencontrer une ailleurs que sur l'écran. Edwige Feuillère est simplement admirable d'intelligence, de sensibilité, de tact et d'abandon dans un rôle où l'on ne saurait lui imaginer une rivale. Elle est la grande dame du cinéma français.

UN JEUNE SOUPIRANT (JACQUES DACQMINE) INVITE JULIE CHEZ MAXIM'S.

JULIE DE CARNEILHAN (E. FEUILLÈRE) ET SON COUSIN (J. DUMESNIL).

PETITES CHRONIQUES

NOUVELLES DIPLOMATIQUES

Remise de lettres de créance

Avec le cérémonial accoutumé, plusieurs envoyés plénipotentiaires ont présenté leurs lettres de créance au président de la République. M. Vincent Auriol a accueilli successivement à l'Elysée le nouvel ambassadeur du Mexique, le docteur Victor Fernandez Munero ; M. Carlos Celso de Ouro Prito, qui représente maintenant le Brésil en France; le Sardar Hardit Singh Malik, ambassadeur de l'Inde, et M. C. C. Cremins, ministre d'Irlande, que l'on voit ci-dessus en compagnie du chef de l'Etat.

NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL SUR L'A. E. F.

Notre numéro spécial consacré à *l'A. E. F. d'hier et d'aujourd'hui,* qui devait paraître primitivement en février, a dû être retardé, des difficultés matérielles ne nous ayant pas permis d'avoir en temps nécessaire un certain nombre de documents photographiques.

Ce numéro — qui montrera les heureux efforts accomplis depuis quelques années déjà pour la modernisation de cette partie importante de l'Union française — paraîtra dans la première quinzaine de juin.

UNE CONFÉRENCE DE M. MITTERRAND

M. François Mitterrand a fait récemment une conférence pour laquelle il avait choisi comme sujet : *Quand le scandale devient une arme politique.* L'ancien ministre a montré, dans une analyse très pénétrante, combien les scandales sont utilisés à des fins partisanes. On cherche ainsi à impliquer dans une affaire des personnes dont le nom peut engager plus qu'elles-mêmes. Le respect des formes n'existe pas pour ceux dont l'objectif est de discréditer un régime.

L'orateur, qui présentait sa thèse dans le cadre des Conférences des Ambassadeurs, a conclu : « Le scandale n'existe vraiment que là où les hommes perdent leur liberté et ne peuvent plus démontrer l'innocence d'un suspect. »

Le public a accueilli très chaleureusement l'exposé clair et personnel de M. Mitterrand sur un sujet grave et trop souvent placé au premier rang de l'actualité.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

LA PSYCHOLOGIE POLITIQUE :

André Siegfried, *l'Ame des peuples* (Hachette, 222 pages). Réalisme latin, ingéniosité française, ténacité anglaise, discipline allemande, mysticisme russe, dynamisme américain : ces titres de chapitres ordonnent une analyse des psychologies nationales, à laquelle l'auteur apporte, avec sa profonde expérience, les nuances de sa finesse d'observation. Il nous montre l'Angleterre lasse d'être sage toute seule, revenant au protectionnisme et au dirigisme dont l'abandon avait fait sa grandeur, mais non moins convaincue que par le passé que la liberté est génératrice de richesse et de puissance. L'Allemagne a toujours besoin d'un cadre pour fixer son indétermination et elle ne le trouve que dans l'association ; c'est en équipe qu'elle agit, qu'elle s'amuse, qu'elle s'enthousiasme. Le monde russe est artiste et créateur, mais de médiocre rendement dans un pays où le temps ne semble pas avoir plus de limites que la steppe. « Chez les Russes la technique est une foi ; chez l'Allemand, c'est une nature. » Devenue sans transition puissance mondiale, l'Amérique, jadis fantaisiste et erratique, est aujourd'hui l'expression la plus authentique de l'âge mécanique ; l'équipement du monde est en train de se refaire sur un plan américain, cependant que la démocratie moderne ne se comprend pas sans la forme qu'elle a prise aux Etats-Unis.

Le XIX^e^ siècle s'est cru nationaliste et impérialiste ; en réalité il était international et libéral. L'humanité croyait alors progresser indéfiniment sur une route sans obstacle. Le XX^e^ siècle ouvre sous nos yeux non pas un chapitre, mais un livre nouveau de l'histoire. A l'opposition d'autrefois entre Méditerranéens et Nordiques s'est substituée la rivalité entre l'Est et l'Ouest. Une révolution mondiale nous oblige à reviser toutes nos valeurs, à remettre en question nos raisons de vivre et les fondements de notre morale.

L'HISTOIRE DE LA GUERRE :

Marc Dvorjetski, *Ghetto à l'Est,* traduit par Arnold Mandel (Edit. Robert Marin, 302 pages). C'est l'histoire de la tragédie des Juifs de Vilna, « la Jérusalem de Lituanie », racontée par un de ses survivants, un médecin qui a fait à Nancy une partie de ses études. Evocation navrante d'un calvaire qui fut celui de tous les Juifs sous la terreur nazie : pogroms, exactions, tortures, misères physiques et morales entretenues par l'occupant avec un raffinement inouï. L'auteur nous montre la petite communauté terrée dans le ghetto, s'organisant pour vivre et prier, puis préparant la résistance clandestine. A 7 kilomètres de Vilna, dans un cadre de verdure, le village de Ponar était avant la guerre la promenade favorite des élèves des écoles juives. Un de ces enfants s'exclama un jour après une ronde effrénée : « Ne restons pas ici, la terre brûle sous nos pieds ! » Etait-ce un pressentiment ? Ponar fut la tombe des Juifs de Vilna : son sol recouvre les ossements de plus de cent mille morts. Il fallut dix jours pour brûler les cadavres qui y avaient été accumulés. « C'est, dit l'auteur, la mission des rescapés de fixer le souvenir de cette immense chute de l'homme, de cette honte de l'humanité. »

Les Juifs prirent part en juillet 1944 au combat pour la libération de Vilna. Dans la ville libérée ils entonnèrent l'hymne du ghetto :

Ne dis jamais que tu vas ton dernier [chemin...

ALBERT MOUSSET.

COURRIER MUSICAL

Quelques livres

Si jamais livre a répondu à son titre, c'est bien *Aspects de Chopin,* d'Alfred Cortot (Albin Michel). Partant du connu et rassemblant faits et observations, l'auteur nous conduit avec une subtile logique déductive à des aspects inhabituels d'un musicien devenu son intime. Car notre auteur, érudit, virtuose et collectionneur, vit dans la familiarité quotidienne de Chopin ; ainsi peut-il libérer sa mémoire de lieux communs trop popularisés par films ou romans à large diffusion. Le Chopin qu'il nous restitue en est plus fort, plus vrai, plus présent ; l'aspect physique d'abord, par la comparaison d'effigies précieuses et peu répandues, les mains, grandes responsables de chefs-d'œuvre consacrés à l'ennoblissement de la virtuosité pianistique ; puis le « Chopin pédagogue », bien que la rencontre des deux mots, nous avertit Cortot, ait quelque chose qui blesse l'esprit... C'est là un des chapitres les plus intéressants du livre.

Quant à « Ce que Chopin doit à la France », le joli mot de Custine à son ami : « vous avez gagné en poésie... », résume bien cette patine légère de goût français plus apparente dans les œuvres de maturité. Et c'est enfin, au chapitre terminal, qu'éclairent les pages précédentes consacrées aux amitiés de Chopin, peu nombreuses et plus volontiers données aux « siens » (traduisez « compatriotes »), le caractère de Chopin. Un caractère — nous le savions, mais pas si bien — d'une irritante et séduisante complexité, avec ses mille nuances entrecroisées « le déguisant d'une manière indéchiffrable », ses indifférences dédaigneuses et son communicatif besoin d'expansion : « ... il se prête parfois, il ne se donne jamais », ses altérations d'humeur et pourtant la sympathie persistante qu'il attirait : « On l'aime, et on s'aime en lui. » Cortot a-t-il brisé la statue ? Non pas. Selon lui, la légende en définitive « se montre plus perspicace que l'interrogation des faits ».

Schubert intime, de Robert Pitrou (Emile-Paul), dont la réimpression ne peut être passée sous silence, rassemble aussi à sa manière de multiples aspects de Schubert, donnant toute sa valeur au milieu schubertien de la Vienne romantique ; l'ouvrage n'en reste pas moins une solide étude biographique et analytique à laquelle il fait bon se référer. Plus liminaire, plus simpliste et destiné à un public moins averti, le *Schubert* d'Yvonne Tienot (Henry Lemoine) n'a pas d'autre ambition que de résumer brièvement la vie du musicien. Il comporte cependant une utile table thématique et chronologique de son œuvre vocale.

J'ai quelque honte à parler si tardivement du tome second de *Plaisir de la musique,* de Roland Manuel (Editions du Seuil). Cette occasion trop longtemps attendue me fera sans doute redire ce que chacun a dit déjà : le charme prime-sautier, aisé, bondissant de ces entretiens avec Nadia Tagrine familiers à tout auditeur de radio. Roland Manuel se défend d'être musicologue. Par coquetterie, sans doute, car à la solidité de ses connaissances et à la vigueur de son érudition il joint la grâce de repousser toute pédanterie.

L. MAURICE-AMOUR.

CROISADE DE L'AMABILITÉ

Ces charmantes jeunes filles constituent un bataillon de choc dont on est persuadé qu'il ne se heurtera qu'à des sourires. Leur brassard symbolique les désigne comme l'avant-garde de la Croisade de l'amabilité.

Certes, cette vertu qu'on se plaisait à reconnaître comme spécifiquement française n'a point disparu. Mais enfin, dans la cote des valeurs sociales, il semble que sa tendance soit quelque peu à la baisse. On en donnerait de multiples raisons. Mieux vaut agir que disserter, ont pensé les croisés, et ils s'emploient quinze jours durant à provoquer un « boom » de l'amabilité. Que le succès les récompense ! Et qu'il soit durable, car, de même qu'il serait déplorable que la bonté ne disposât que d'une semaine par an, nous avons besoin de plus de quinze jours d'amabilité.

COURRIER DE LA DANSE

A l'Opéra-Comique, nous avons retrouvé avec joie la spirituelle guignolade de *la Boutique fantasque.* Quelle jeunesse dans les inventions de Léonide Massine ! Comme la musique de Rossini, si peu prétentieuse, mais vivace, laisse l'esprit libre de suivre les évolutions des artistes ! Que dans son habit noir, le masque enfariné, Léonide Massine lui-même, presque sexagénaire, reste léger, et, dans son grotesque voulu, charmeur et poétique ! Que Constantin Tcherkas, Lucien Mars (en dandy 1865), Michel Gével en marchand de poupées, d'automates, miment avec esprit!... Et quelle virtuose, nette et précise comme un grand claveciniste, Solange Schwartz, qui danse bien le cancan — après nous avoir émerveillés dans les vrilles et les jetés battus du *Ballet des heures* de Ponchielli !... Le décor d'André Derain — un peu trop safrané pour mon goût, quoique j'adore la bouillabaisse — n'est qu'un fond sans grand caractère. Mais il fait valoir l'éclat virulent des costumes... C'est un plaisir. C'est une gaîté.

R. K.

VOUS

qui aimez les livres, devez connaître

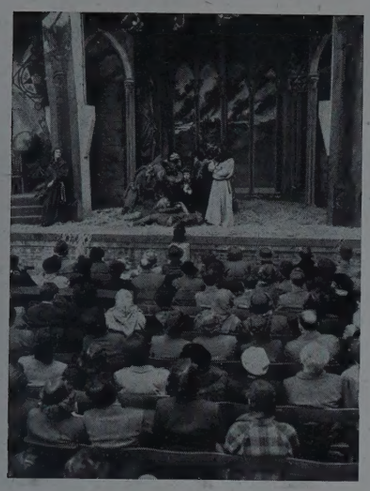
LE MAITRE-LIVRE DU MOIS

La plus importante innovation de librairie depuis 100 ans. La collection témoin de l'édition française.

Nos abonnés reçoivent chez eux, chaque mois, dès sa parution, le dernier chef-d'œuvre édité en France. Les envois sont faits dans le monde entier.

Derniers livres choisis :
Mars : **MON royaume POUR UN CHEVAL** (M. Mohrt) ; Avril : **L'IMPOSTEUR** (Marcel Jouhandeau).

MAITRE-LIVRE DU MOIS
4, rue Francœur - PARIS-18^e^ - Service F. I.
Prière de m'envoyer gratuitement votre littérature sur le Maître-Livre :
Nom : _____
Adresse : _____



FÊTES SHAKESPEARIENNES

Le trois cent quatre-vingt-sixième anniversaire de Shakespeare a été célébré avec éclat en Angleterre. Entre autres représentations, les acteurs du Morley College ont joué en plein air *l'Histoire tragique du docteur Faust,* de Christopher Marlowe, qui, précurseur de Shakespeare, fut le premier auteur à mettre en scène *Faust.*

POUR CHOISIR DES PIANISTES

La National Guild of Piano Teachers, qui organise des concours dans tous les Etats-Unis, vient d'adopter une nouvelle technique pour comparer les candidats. C'est en effet sur des enregistrements, et non sur des auditions directes, que cette société se fonde maintenant pour établir son choix.

Cette nouvelle méthode, outre qu'elle fait réaliser de sérieuses économies, l'envoi d'un disque remplaçant le voyage du candidat, présente l'avantage de permettre d'entendre aussi souvent qu'on le désire le morceau exécuté par le pianiste.

BOUQUET DE BOHÈME

Sous ce titre si joliment évocateur emprunté à Roland Dorgelès une Galerie vient de s'ouvrir en haut de la Butte, à deux pas de la place du Tertre. Elle présente un fort bel ensemble de peintres montmartrois. Le décor en est simple et le jour de l'inauguration se coudoyaient maintes personnalités parisiennes représentant le théâtre, le cinéma, la politique et, bien entendu, la peinture. La Commune Libre avait délégué son garde champêtre, et les poulbots s'étaient faufilés jusqu'au buffet. Sur les murs les maîtres reconnus voisinent avec leurs émules. Dans la salle, aînés et cadets discutaient familièrement. Des projets, des souvenirs. Allons, le Bouquet de Bohème n'est pas fané.

GALERIE

GALERIE ROR VOLMAR
58, rue de Bourgogne - INV. 95-43

FLORENCE COINTREAU

peintures récentes

PANORAMA RADIOPHONIQUE

Les virtuoses de premier rang ne se font guère plus entendre à la radio, tout au moins en « direct ». Les récitals sont donc organisés en dehors d'eux, mais avec le concours de leur jeu enregistré sur disques.

Ce procédé devrait d'ailleurs être réservé uniquement aux auditions de morceaux gravés sur la cire par des solistes défunts. L'une d'entre elles a particulièrement retenu notre attention ; elle était consacrée à la musique espagnole, interprétée par le regretté maître Ricardo Vinès, et l'on goûta fort *les Jardins de Murcie,* décrits par Turina, ainsi que *Milonga,* de Troiani et Tonadas chilenas d'Allende, qui apportèrent un fidèle reflet de son art coloré, ardent, chatoyant.

Il y a pourtant une différence très accentuée entre l'interprétation de l'œuvre qui trace des sillons sur la plaque d'ébonite et celle exprimée spontanément.

La démonstration a d'ailleurs été faite quelques instants plus tard par l'excellente cantatrice Lise Daniels. Elle chanta délicieusement des mélodies de Brahms, et l'auditeur vibrait avec elle à l'unisson. Au lieu du bruit de la plaque tournante, il percevait à peine celui de sa respiration, là-bas, devant le microphone ; toute l'exécution prenait un caractère vivant très appréciable. Les *diminuendos* et les *crescendos* apparaissaient particulièrement nuancés ; les lieder de Brahms se déroulaient avec une souplesse très particulière et l'on appréciait la grâce de l'œuvre dédiée *Au rossignol.*

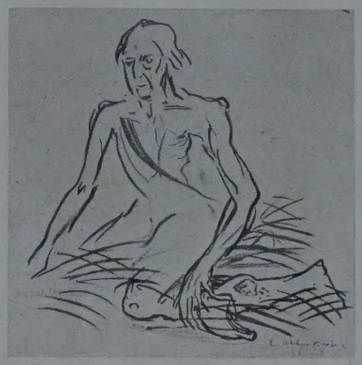
Pierre-Michel Le Conte, à la tête de l'orchestre de Toulouse, a fait entendre une *Ouverture de fête* écrite à Rome par Kunc, en souvenir des manifestations éclatantes qui se déroulent annuellement devant la basilique de Saint-Jean-de-Latran et au cours desquelles toute la gaîté populaire se manifeste. Le jeune et brillant chef donna une impulsion ardente à l'ensemble symphonique qu'il anime de toute sa foi artistique.

W.-L. LANDOWSKI.

NOUS AVONS LU POUR VOUS

Joseph Staudinger : *L'Homme moderne devant le problème de l'au-delà* (traduction René Guillaume. Edit. Salvator, Mulhouse. Edit. Casterman, Paris-Tournai).

Cet important ouvrage consacré au problème des fins dernières et de la vie future se présente non pas comme un traité de dogmatique pure, mais comme une étude de philosophie morale et d'édification ordonnée avec une clarté qui permet de suivre aisément l'exposition des idées et leur discussion.



Pierre Poussard : *le Livre de Job* (Editions Star, Paris).

Le Livre de Job n'est qu'une partie de ce recueil de poèmes où M. Pierre Poussard a abordé des sujets fort divers qu'il traite avec un généreux lyrisme. Cet ouvrage a été réalisé avec beaucoup de soin par M. Gautier-Chaumet. Typographie, ornements, mise en pages ont été traités avec goût par ses collaborateurs. L'illustration avait été demandée à Othon Friesz. Il a conçu une série de dix-huit lithographies où son vigoureux talent se manifeste avec bonheur.

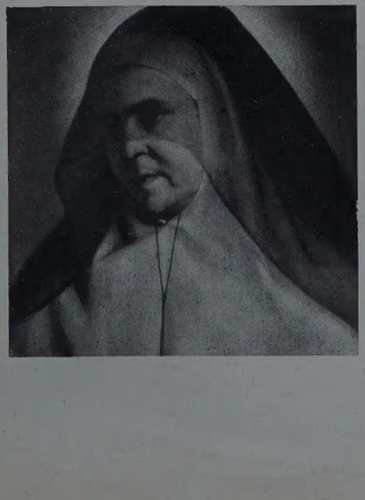
NOUVELLES RELIGIEUSES

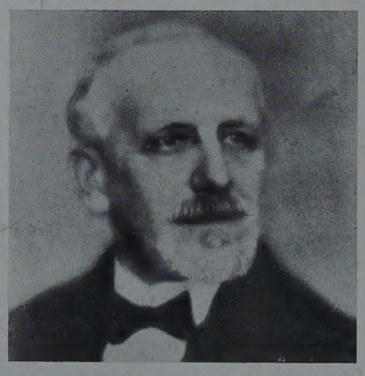
En Espagne, à Valence, vient d'être célébré le sixième centenaire de saint Vincent Ferrier, le célèbre missionnaire dominicain espagnol, qui vint d'ailleurs prêcher en France contre les hérésies vaudoises et mourut à Vannes en 1419.

S. Exc. M. Wladimir d'Ormesson, ambassadeur de France près le Saint-Siège, a remis, dans les salons du palais Taverna, les insignes de la Légion d'honneur à M^gr^ Mulla, titulaire de la chaire d'islamologie et de turcologie à l'Institut pontifical oriental, et au Frère Louis Villeneuve, assistant général des Frères des écoles chrétiennes.

Une sainte française

La première canonisation de l'Année Sainte vient de se dérouler solennellement à Saint-Pierre de Rome en présence du Souverain Pontife, de quatorze cardinaux, de nombreux archevêques et évêques et de milliers de pèlerins. C'est une Française, Emilie de Rodat, béatifiée en 1940, qui a été proclamée sainte par le pape. Née en 1787 au château de Druelle, près Rodez, elle est la fondatrice de la Congrégation de la Sainte-Famille, qui, créée par elle en 1816 à Villefranche-de-Rouergue, possède des maisons en de nombreux pays du monde. Il est à remarquer qu'Emilie de Rodat a été admise au rang des saintes dans un temps exceptionnellement court. Sa fête a été fixée au 19 septembre.





Le rabbin Julien Weill

M. Julien Weill, grand rabbin de Paris, est décédé à l'âge de soixante-dix-sept ans. Son père, Emmanuel Weill, avait occupé les mêmes fonctions. Après avoir rempli différents postes et été aumônier militaire pendant la guerre 1914-1918, il fut chargé du temple de la rue de la Victoire, où il demeura de 1919 à 1933, et devint grand rabbin de Paris à la mort de M. Dreyfus. Resté à son poste de 1940 à 1944 il eut devant l'occupant une attitude particulièrement courageuse. Il était officier de la Légion d'honneur.

Chez les protestants

Une tournée du car missionnaire de la Société centrale d'évangélisation commencera au début de mai par Brioude, Langeac, puis la Lozère et l'Aveyron. Elle se poursuivra en juin, juillet, août dans le Gard et l'Hérault et se terminera en septembre au musée du Désert.

Le missionnaire doit se servir pour son apostolat des moyens les plus modernes de transport. C'est pourquoi la Moody Bible Institute de Chicago vient de procéder à l'entraînement comme pilotes d'avion de trente missionnaires. Une « mission volante » a déjà accompli plus de 100.000 kilomètres au-dessus du continent noir, transportant deux cents missionnaires dans des régions jusque-là très difficilement accessibles.

RÉGLAGE DES PHARES D'AUTO

L'ingénieur allemand Rudi Schulz vient de mettre au point un dispositif destiné à réduire automatiquement l'intensité lumineuse des phares. Il est constitué par un réflecteur muni d'une cellule photo-électrique. Celle-ci capte la lumière des phares des voitures venant en sens inverse et transmet une impulsion à l'interrupteur, qui met automatiquement les phares en code.

Dès que la cellule photo-électrique cesse d'être impressionnée, les phares reprennent automatiquement leur intensité normale.

LA COMMISSION DES CARAÏBES

La France, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et les Pays-Bas ont publié récemment un communiqué par lequel ils s'engagent en leur qualité de membres de la Commission des Caraïbes à promouvoir le développement scientifique, technique et économique de cette région.

UNE PIÈCE DE CAMI

C'est le jeudi 11 mai, à 21 heures, que sera créée au Théâtre Charles-de-Rochefort la comédie en trois actes *Au Royal Pépin,* de notre collaborateur Cami.

Cette pièce, qui fut couronnée par la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, sera interprétée par Gaston Mauger, Jacques Fonson, Pierre Bonzans, Antoine Lancelot, Georges Adlin, Giselle Martini, Arielle Murphy et Max Mégy, directeur animateur de cette « Jeune Compagnie ». Mise en scène de Max Mégy. Décors de Jacques Solness.

L'action se passe dans le magasin de Médard, fournisseur officiel des parapluies de Louis-Philippe. Ces trois actes, d'une gaîté bien française, permettront aux spectateurs de s'évader pour quelques heures de notre sinistre âge atomique.

Nous souhaitons de tout cœur à notre ami et collaborateur Cami une pluie d'applaudissements sur son *Royal Pépin* !

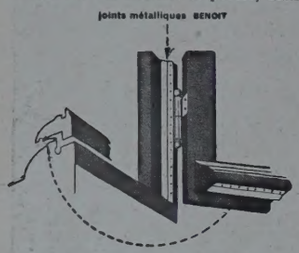
ATELIER DE
RELIURE d'ART
et travaux soignés
ÉDITIONS DE LUXE RELIÉES
Sté L.I.R.E. 47, rue St-André-des-Arts PARIS-6e

ÉCHOS ET NOUVEAUTÉS

VOUS AUREZ BEAU FERMER VOS FENÊTRES, L'HIVER PROCHAIN...

le vent, la pluie, le froid et la poussière se glisseront dans votre home, si vous n'avez pas fait installer des joints métalliques Benoit en temps utile.

Posés sur vos fenêtres et portes, dans

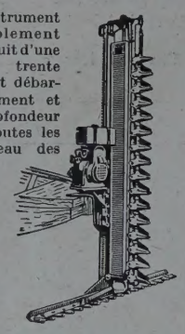


toute la France, par nos techniciens-monteurs, les joints Benoit sont invisibles, pratiquement inusables, garantis dix ans, et économisent 35 % de votre chauffage. N'attendez pas la dernière minute : votre commande passée dès maintenant sera exécutée rapidement.

Demandez notre documentation n° 46 sans engagement de votre part.

Établissements E. Benoit et Cie, 11, rue des Petites-Écuries, Paris (10e). TAItbout 66-24 et 25. A Alger : M. Heilès, Les Brises, Pointe-Pescade.

NOUVEL APPAREIL FAUCARDEUR A MOTEUR (modèle 1950).



Avec cet instrument remarquablement perfectionné, fruit d'une expérience de trente années, on peut débarrasser radicalement et jusqu'à une profondeur de 1 m. 50 toutes les surfaces en eau des étangs, canaux et rivières avec un rendement de 7.000 mètres carrés à l'heure.

Cet appareil a été fort remarqué au dernier Salon Nautique. Il est construit par la Maison Cl. Bonnet et Fils, 4, rue de la Bastille, à Paris.

Catalogue F. M. F. I. sur demande.

UN PINCEAU ÉLECTRIQUE

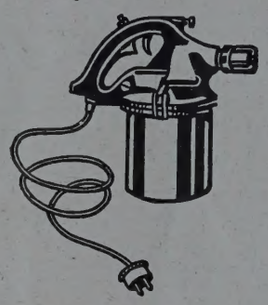
De nos jours, il est rare de constater autant qu'en peinture combien le travail s'effectue encore à l'aide de procédés séculaires.

Une installation avec groupe compresseur requiert une dépense certaine et nécessite un emplacement relativement important.

Pour cette raison le simple pinceau est resté jusqu'à ce jour l'engin le plus familier des utilisateurs professionnels ou des amateurs.

Il existe pourtant un moyen moderne et de plus en plus connu d'appliquer toutes les peintures et de pulvériser désinfectants et poudres insecticides.

Un appareil, l'Électrospray, véritable « pinceau électrique », économise 80 % de temps et de matière tout en consommant l'équivalent de deux lampes d'éclairage et produit lui-même son air comprimé.



L'Électrospray peint tout, partout, et déjà 5.000 usagers en apprécient les avantages incontestables.

Le pinceau électrique Electrospray est fabriqué en France et distribué par les Établissements Chatellier S. A., 4, rue Massenet, Paris (16e). JAS 60-01.

VACANCES

L'homme pratique ne néglige jamais d'emporter avec lui ses jumelles Huet. Grâce à elles, il pénètre intimement les paysages les plus inaccessibles. Il décuple sa joie en observant les détails les plus précieux des panoramas.

Vous aussi, chers Lecteurs, exaltez vos sentiments d'admiration en contemplant les merveilles que la nature prodigue aux yeux avertis, munissez-vous des jumelles Huet, 50 % plus claires, grâce à leurs verres à optique traitée, utilisables de jour comme de nuit, en vente chez tous les opticiens.

Vous garderez de vos vacances des souvenirs magnifiques et inédits.

AUTOMOBILISTES PROTÉGEZ VOS ACCUS...

... en posant vous-même l'appareil chimique Inoxyd Ilford, déjà adopté par des milliers d'automobilistes.

Il supprime définitivement la sulfatation, n'exige aucun entretien et garantit un rendement 100 % des accus. En vente (155 fr.) chez tous garagistes et franco contre 180 fr. Inoxyd, 16, rue de la Goutte-d'Or, Paris (18e). *Se méfier des imitations et contrefaçons.*

LA ROUTE DANS LE MONDE

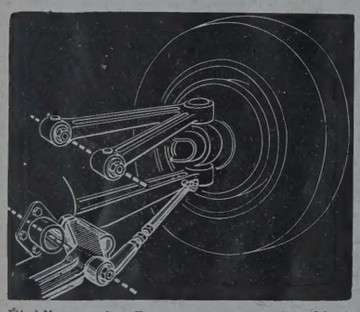
Une enquête internationale de *l'Automobile* : « la Route à travers le monde », les magnifiques réalisations au service des usagers.

L'industrie automobile en Russie, en Belgique.

Et toute une passionnante documentation.

L'Automobile (numéro de mai), en vente partout, à défaut envoi franco contre 50 francs à : L'Automobile, 6, rue de Milan.

AMÉLIOREZ VOTRE TENUE DE ROUTE...



... grâce à la triangulation Speed, adaptable aux 11 CV Citroën, qui, en doublant la rigidité du train avant, économise la transmission, améliore le freinage, augmente considérablement le kilométrage des pneus et rend l'avant-train de la 11 CV Citroën identique à celui de la 15 CV.

Sur une voiture neuve, la triangulation Speed supprime l'usure de l'avant-train.

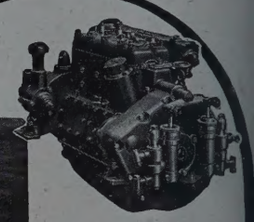
Sur une voiture usagée, elle permet en quelques heures une remise en état impeccable.

Pour tous renseignements : Établissements Brissonnet et Cie, 22 *ter*, boulevard du Général-Leclerc, Neuilly-sur-Seine. Tél. : MAI. 87-40.

La pinasse

COUACH

TYPE "ARCOA" 48



Pinasse équipée du moteur marin 15 CV Couach, à régime lent et pompe à pistons.

Avantages : vitesse élevée pour une faible puissance. Grande stabilité. Tenue à la mer remarquable. Economie de combustible. Facilité de réparation. Faible tirant d'eau. Manœuvre aisée par un seul homme. Charge utile : 3 tonnes.

VERS LE PREMIER CONGRÈS DE L'UNION LATINE

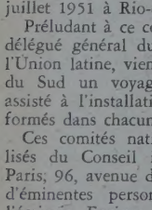
France-Illustration fut, dans la presse française, une des premières à annoncer, dès le mois de mai 1949, la fondation de l'Union latine.

« Cette Union latine, qui n'a pas un an, grandit vite », disions-nous à ce moment. Depuis lors elle n'a cessé de croître, au point qu'elle songe déjà à l'organisation de son premier congrès, qui doit avoir lieu en juillet 1951 à Rio-de-Janeiro.

Préludant à ce congrès, M. Pierre Cabanes, délégué général du Conseil international de l'Union latine, vient d'effectuer en Amérique du Sud un voyage au cours duquel il a assisté à l'installation des comités nationaux formés dans chacun des pays de ce continent.

Ces comités nationaux, organes décentralisés du Conseil international qui siège à Paris, 96, avenue d'Iéna, ont pour présidents d'éminentes personnalités. C'est ainsi que l'écrivain Enrique Larreta, ancien ambassadeur, préside le Comité national argentin.

Au Chili, le président du comité est M. Arturo Alessandri Palma, qui fut trois fois président de la République et qui est actuellement président du Sénat.

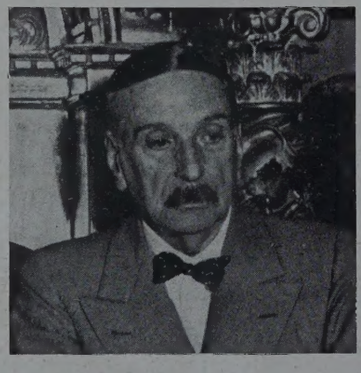


Dr de Athayde.

Au Brésil, l'infatigable animateur João Neves da Fontura, ancien ministre des Affaires étrangères et ancien ambassadeur, a composé un comité qui réunit les noms les plus célèbres de son pays, tous groupés autour du docteur Austregesilo de Athayde, qui occupe les fonctions de secrétaire général.

C'est à lui qu'incombe l'importante mission d'organiser le congrès.

Quant au comité uruguayen, il établit l'ordre des travaux que les commissions préparatoires doivent présenter avant la fin de l'année. Il a à sa tête, outre M. Cesar Charlone, ministre des Relations extérieures, et M. Oscar Secco Ellauri, ministre de



Enrique Larreta.

l'Instruction publique, le Dr Eduardo Blanco Acevedo et M. Hector Gerona.

Toute l'Amérique latine s'intéresse à ce congrès, qui prouvera la vitalité des peuples latins et leur volonté d'affirmer aux yeux du monde leur solidarité, en défendant les principes formant la base de leur civilisation.

Toute l'Amérique latine sait également gré à la France, d'où est issue l'Union latine, d'une initiative qu'on pressent féconde.

Il ne s'agit plus seulement aujourd'hui d'échanges d'idées entre des personnes formant l'élite des divers pays en cause. Il faut toucher les populations, conformément aux buts que s'est assignés le nouvel organisme international dans l'article 2 de ses statuts :

« Promouvoir chez les peuples latins un mouvement d'opinion destiné à développer le sentiment de leur responsabilité solidaire et la conscience du rôle que l'histoire leur impartit à l'égard de l'évolution des idées et des faits dans le monde. »

France-Illustration est heureuse, en apportant son aide à cette organisation, de participer à la défense des principes sur lesquels repose la civilisation latine et des modes de vie et de pensée qui en sont les caractères essentiels.

LA FRANCE, FILLE AINÉE DE L'ÉGLISE

Palmarès du concours de « France-Illustration »

Les résultats du concours organisé par *France-Illustration* à l'occasion de son numéro spécial consacré à « France, fille aînée de l'Eglise » ont été communiqués directement à tous les lauréats intéressés. Cinq bourses de voyage à Rome (au lieu de trois prévues primitivement), offertes par *France-Illustration*, ont été décernées à : Lucienne Furois, Odile Mas, Thérèse Segouin, Yves Chaille, Marie-Rose Fanget.

Trente et une autres récompenses ont été attribuées à : Marguerite Oblin, Raymonde Bosquet, Marie Mignon, Cécile Manneheut, R.-P. Corsini, Odette Furois, Pierre Darrieumerlou, Evelyne Gilger, Hélène Lechapelain, Maurice Peyrard, Christiane Cuisinier, Jean Irastorza, Roger Mimiague, Pierre Mimiague, Rose Breure, André Sarrailh, Marie-Thérèse Voisin, Annick de Petiteville, Yvonne de Maneville, Eliane Herpin, Marie-Rose Debrigode, Yvette Delasalle, Josette Suau, Marie-Madeleine Boucher, Andrée Gautier, Marie Morel, Michèle Gazengel, Christiane Badiche, Jacqueline Letourneur, Marie-Thérèse Theeten, Monique Delaygue.

Le Cours Saint-Michel d'Avranches a obtenu la bourse de 20.000 francs offerte par le Comité national de l'enseignement libre.

Les lecteurs voudront bien excuser le caractère assez vague du présent rapport : un second concours, identique au premier pour le programme et les conditions, mais réservé aux écoles primaires libres, étant ouvert du 15 mars au 1er juin, nous ne pouvons fournir de détails précis sans manquer à la discrétion qui s'impose.

Certains candidats, étourdis ou négligents, se sont éliminés d'eux-mêmes en ne respectant pas les exigences prescrites (notamment le format réglementaire du papier employé).

En ce qui concerne la première question : les photographies choisies ont rallié la très grande majorité des suffrages. Beaucoup de concurrents ont confondu les photographies en noir et les héliogravures, et quelques-uns, les héliogravures et les illustrations en couleurs.

La deuxième question (1) a été traitée de façon fort inégale, voire par des élèves appartenant au même établissement scolaire, où d'après les réponses envoyées, une influence commune est pourtant assez visible. Certains ont fourni un travail de recherche considérable et ont fait preuve d'une grande ingéniosité pour se procurer les informations désirées. Ils y ont déjà trouvé un avantage d'ordre intellectuel, moins peut-être par les connaissances ainsi acquises, d'importance variable, que par les efforts qu'ils ont fait pour conduire leur enquête avec méthode.

La troisième question (2), qui supposait un labeur fastidieux et une part de chance, a été, d'une façon générale, moins bien réussie. De nombreuses remarques ne se rapportent pas à ce qui était exactement demandé. Cependant, elles révèlent assez souvent un sens aigu de l'observation et une patience provoquée et soutenue par l'attrait de la récompense espérée...

Il y a des erreurs particulièrement savoureuses et de gentilles fautes d'orthographe rappelant çà et là le jeune âge des auteurs. Dans l'ensemble, ces pages sont émaillées de réflexions touchantes et parfois émouvantes. Il se dégage de cette lecture un parfum de fraîcheur qui ferait le plus grand bien à tant de Français désabusés et vieillis prématurément par les événements dont nous avons souffert depuis une dizaine d'années...

Pour le jury, le président :
R. Jacquin.

Le rapporteur général :
M. Descamps.

(1) Indiquez la ville où ont été prises les photographies. (Pour Rome et Paris on donnera une précision supplémentaire.)

(2) En lisant attentivement le numéro spécial et en en comparant plusieurs exemplaires, quelles différences ou quelles remarques pouvez-vous faire ?

LE BRIDGE (N° 74)

ÉTUDE N° 62

♠ 7 4 3
♡ R
◇ A R D V 10 6
♣ A V 3

ntame : ♠ R

NORD
OUEST EST
SUD

♠ V 10 5
♡ A V 10 3
◇ 7 4 2
♣ D 5 2

Sud joue 3 sans-atout. Ouest fait mmédiatement 4 levées avec ♠ R D A 6, Est ayant trois ♠, puis Ouest joue le ♡ 9.

En admettant, ce qui est quasi certain, qu'Ouest jouera toujours comme il a oué aux 4 premières levées, quel que soit on jeu aux autres couleurs, quel est le neilleur plan de jeu pour Sud ?

Même question si Sud a ◇ 8 4 2 au ieu de ◇ 7 4 2.

LE JEU D'UNE COULEUR DE 8 CARTES PAR A. R. V.

Sud est déclarant à une couleur d'atout, isons à ♡ pour fixer les idées, et Nord-Sud ont ensemble, dans leurs deux mains éunies, huit cœurs comprenant l'as, le oi et le valet, mais à l'exclusion de la ame.

Quelle est la meilleure manière de jouer ette combinaison ?

La solution scientifique de ce problème, en admettant que Sud n'ait ucune indication sur la répartition des touts entre Ouest et Est, ni sur la position de la dame de cœur (si Sud a des ndications précises à ce sujet, il n'y a lus de problème théorique mais seulement un problème tactique facile, et Sud 'a plus besoin du mathématicien), épend de trois facteurs principaux : ° le but de Sud à ♡ ; 2° la nature des etits atouts de Nord-Sud ; 3° a répartition des atouts entre Nord et Sud.

1° Le but de Sud à ♡.

C'est le plan général de jeu qui impose Sud le but qu'il doit viser à ♡.

Si, par exemple, Sud joue 7 ♡, il est lair que son but est de ne rien perdre ♡.

Si Sud, par contre, ne joue que 6 ♡, peut se faire qu'il ait intérêt à concéder ne levée à ♡ aux adversaires pour ugmenter ses chances de ne pas en erdre deux.

C'est le bridgeur qui trouve le meilleur lan de jeu, ce qui ne veut pas dire que e calcul des probabilités ne serve à rien ans sa recherche.

Mais une fois le meilleur plan trouvé, t le but à ♡ fixé, la solution du problème appartient au mathématicien et le ridgeur n'a plus rien à y voir. C'est le alcul des probabilités, correctement ppliqué, qui résoudra le problème du eu des ♡.

2° La nature des petits atouts de Nord-Sud.

La présence ou l'absence du ♡ 10 chez Nord-Sud, voire du ♡ 9 ou de ♡ inférieurs encore, joue un rôle capital dans e jeu des ♡. C'est évident, et nous en errons des exemples nombreux.

3° La répartition des atouts entre Nord et Sud.

Cette répartition peut prendre deux formes.

Il peut s'agir de la répartition des honneurs entre Nord et Sud.

♡ A 4 3 2

NORD
OUEST 1 EST
SUD

♡ R V 6 5

Tous les joueurs savent que, quel que soit son but, Sud doit jouer l'as d'abord (le coup de sonde) et faire ensuite l'impasse. L'avantage du coup de sonde, le seul avantage sur l'impasse immédiate faite au premier tour de ♡, est de ne pas laisser faire une dame sèche par Ouest. La probabilité à priori qu'Ouest ait ♡ D sèche n'est que de 2,8 %. L'avantage du coup de sonde est donc faible. Mais il n'y a aucune raison de le dédaigner.

♡ A R 3 2

NORD
OUEST 2 EST
SUD

♡ V 6 5 4

Le jeu des ♡ est aussi évident dans 2. Il faut jouer ♡ A R puis le 2 vers le V, quel que soit le but.

La répartition différente des honneurs dans 1 et 2 a donc influé sur le jeu.

La répartition du nombre des atouts entre Nord et Sud peut également avoir une influence, comme les exemples 3 et 4 vont nous le montrer.

♡ A V 10 2

NORD
OUEST 3 EST
SUD

♡ R 9 4 3

Si le but de Sud est de ne pas perdre plus d'une levée à ♡ (il joue par exemple 6 ♡ et n'a pas de levée perdante à ♠, ◇ ni ♣), il faut faire l'impasse au premier tour, en partant du 2 ou du 3 peu importe. Mais ce serait une faute de partir d'un ♡ qui ne serait pas le 2, le 3 ni le 4.

Le raisonnement est simple. Vous ne pouvez matériellement perdre deux levées que si le même adversaire a ♡ D 8 7 6 5.

En partant du 2 vous ne pouvez pas perdre deux levées. En effet, si Ouest a ♡ D 8 7 6 5, Est vous en préviendra en ne fournissant pas. Au lieu de faire l'impasse, vous prendrez le 2 avec le roi et une impasse renouvelée réduira votre perte à une levée.

Si c'est Est qui a ♡ D 8 7 6 5, vous ferez d'abord le 9, puis l'as, puis une impasse vous donnera deux levées encore, et Est ne pourra en faire qu'une.

Il est impossible de perdre deux levées en jouant ainsi.

Mais si le premier ♡ joué est l'as, le valet ou le 10, vous perdrez inévitablement deux levées si Ouest a ♡ D 8 7 6 5. De même, si Est a ♡ D 8 7 6 5, vous lui assurerez deux levées en partant du 9 ou du roi.

Si votre but est de ne rien perdre dans le diagramme 3, il faut donner le coup de sonde d'abord (jouer l'as ou le roi) et ne faire l'impasse qu'ensuite.

♡ A V 10 3 2

NORD
OUEST 4 EST
SUD

♡ R 9 4

La combinaison est la même qu'en 3, sauf que les ♡ sont 5-3 au lieu de 4-4. Cette seule différence impose un jeu différent des ♡. Quel que soit le but, il faut, dans 4, jouer le roi d'abord et faire ensuite l'impasse.

En jouant d'abord le roi, on évite qu'Est ne fasse une dame sèche.

Si Ouest ou Est a ♡ D 8 7 6 5, on ne perdra quand même qu'une levée. Il suffira que chacune de ces cinq cartes : ♡ A R V 10 9 soit jouée sur une levée différente, et il est évident que l'adversaire ne pourra faire que sa dame.

Il n'en est pas de même dans 3, à cause de la répartition 4-4 qui forcera deux des cinq ♡ (A R V 10 9) à tomber sur la même levée. Vérifiez-le.

ANDRÉ CHÉRON.

(A suivre.)

AVIS FINANCIER

CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

L'assemblée générale ordinaire du 18 avril a approuvé les comptes de l'exercice 1949 qui se soldent par un bénéfice net de 131.273.757 frs. Le dividende, fixé à 125 frs net par action, est payable depuis le 25 avril. Cette assemblée était suivie d'une d'assemblée générale extraordinaire qui a voté l'augmentation du capital de 600 à 750 millions de francs par prélèvement sur les primes d'émission et les réserves et élévation de 1.000 à 1.250 frs du nominal de chaque action.

RUBRIQUE IMMOBILIÈRE

SÉLECTION IMMOBILIER COMMERCIAL
Villas, appartements, propriétés, f. de com. spécialisé, locations tourist. App. meublés.
37, avenue Foch - NICE.

HOTELS et VILLÉGIATURES

CÔTE D'AZUR

NICE

HOTEL CARLONE Près mer. Tt conf. Cuis. ren. Px mod.

CÉVENNES

VALS
(Ardèche)
Saison 1er juin au 1er octobre
La station la moins chère
FOIE, ESTOMAC, DIABÈTE, PALUDISME
Buvette, établis. thermal, casino, piscine. Bois et rivières, pêche et sport.
HOTELS TOUTES CATÉGORIES.
Renseignements :
COMITÉ PROPAGANDE, Bureau V
Trains directs PARIS-VALS

SUISSE

GRAND HOTEL DU PARC, Villars-sur-Ollon. Hôtel moderne de tout premier ordre. Prix de pension à partir de fr. français 2.800, taxes et service compris.

ZERMATT SUISSE 1.620 m. " à une nuit de Paris "

LES HOTELS SEILER à Zermatt, symbole de qualité : **Mont Cervin, Victoria, Mont-Rose, Riffelalp, Lac Noir.** Echange de repas. Renseignements par la Direction générale des Hôtels Seiler à Zermatt. Tél. 77 104.

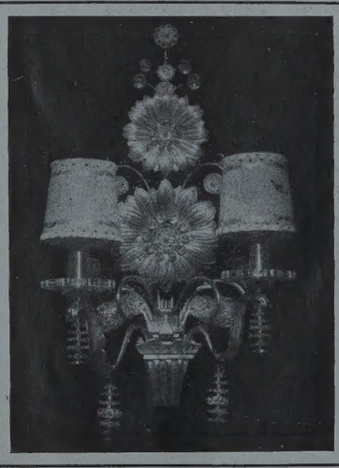
Les Hôtels ZERMATTERHOF, GORNERGRAT KULM et RIFFELBERG : Echange de repas et de chambres. Prospectus.

SCHWEIZERHOF - NATIONAL - BELLEVUE Maisons de vieille réputation. Tout confort. Cuisine et vins de qualité. 7 jours tout compris, dès Fr. s. 137. Dir. Dr. W. Zimmermann.

HOTEL PERREN. Face au Cervin. Moderne, ensoleillé. Cuisine excellente. Forfait à partir de Fr. s. 115 par semaine. Prospectus par A. Schmutz, propr.

HOTEL MATTERHORNBLICK. Hôtel-chalet confortable. Situation ensoleillée. Jardin. Cuisine réputée, bonne cave. Forfait dès Fr. s. 105 par semaine.

Hôtels BREITHORN et du GORNERGRAT, Zermatt. Arrangements forfaitaires pour 7 jours de Fr. s. 100 et 105. Près du Gornergrat et des stations Viege-Zermatt. Hôtels recommandés.



SABINO

Créateur-Réalisateur du LUMINAIRE DE CLASSE

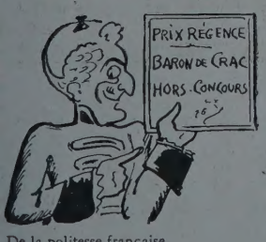
★

Présentation permanente en ses Salons

17, RUE SAINT-GILLES, PARIS-3e
ARC. 37-96

VERRERIE — OBJETS D'ART

COURTOISIE ET POLITESSE FRANÇAISE (SOUVENIRS DU BARON DE CRAC), par CAMI.



De la politesse française,
Sur ce point chacun est d'accord,
Sans vouloir me « monter la fraise »,
Je crois détenir le record !
Par deux fois, la chose est notoire,
Ma courtoisie eut l'heureux sort
De me conduire à la victoire
Et de me sauver de la mort !

A Fontenoy, l'armée anglaise
Était juste en face de moi,
Commandant les « gardes françaises »
J'attendais le feu, sans émoi !
Soudain, le chef des Britanniques
Dit : « Tirez, messieurs les Français ! »
Courtoisement, je lui réplique :
« Après vous, messieurs les Anglais ! »

— « No ! reprend-il à mon adresse,
Vo, d'abord ! » — « Nous n'en ferons rien ! »
Et cet assaut de politesse
Dura je ne sais plus combien !...
Ne voyant pas mes renforts poindre,
Je prolongeai l'assaut courtois
Pour qu'ils aient le temps de me joindre,
Ainsi fut gagné Fontenoy !

Puis, bien plus tard, dans ma vieillesse,
« La Terreur » décida ma mort,
Trois dames de haute noblesse
Partageaient mon malheureux sort.
Le bourreau sur la guillotine
Allait me pousser le butor !
Mais courtoisement je m'incline,
En disant : « Les dames d'abord ! »

Et j'ajoute : « Après vous, marquises ! »
Elles passent et c'est mon tour...
Mais, à cet instant, ô surprise !
Un gendarme au galop accourt !
Robespierre est vaincu, l'infâme !
De l'hécatombe c'est l'arrêt !...
Ma courtoisie avec les femmes
M'avait sauvé du couperet !

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie de Bobigny). Dépôt légal 2e trimestre 1950. N° 116. — Printed in France.

BOURGOGNE GEISWEILER

★ *150 années de Tradition* ★